



Congrès
National de
L'ANACR

Limoges
27, 28 et 29
octobre 2006

LE JOURNAL DE LA RESISTANCE

FRANCE D'ABORD
FONDÉ DANS LA CLANDESTINITÉ EN 1941

Rédaction-Administration, 79, rue Saint-Blaise, 75020 Paris
N° 1190-1191 - NOVEMBRE-DECEMBRE 2006

LIMOGES : UNANIMES POUR DONNER AUX COMBATS DE L'ANACR UN AVENIR



Plus de 800 participants,
venus de toute la France,
à la séance solennelle
d'ouverture...

Au monument aux Morts
de Limoges,
sur lequel sont inscrits
les noms de très nom-
breux Résistants
les congressistes,
conduits par Louis Cortot,
Compagnon de la
Libération,
ont, en présence de
M. de Lacausade, repré-
sentant
M. le Ministre,
ainsi que des élus,
rendu un émouvant hom-
mage aux combattants
tombés
dans la lutte pour la libé-
ration de la France
et à toutes les victimes
du nazisme
et de ses complices du
régime pétainiste.

L'ANACR
ET SON JOURNAL
VOUS PRÉSENTENT LEURS
MEILLEURS VŒUX
POUR L'ANNÉE 2007

Notre congrès tenu récemment à Limoges s'est déroulé sous un triple signe : **Celui de l'histoire**, car c'est dans cette même ville qu'il y a 52 ans est née l'ANACR telle que nous la connaissons aujourd'hui, c'est-à-dire cette grande organisation largement ouverte à tous les Résistants et dont la capacité d'action et l'autorité tiennent à ce caractère pluraliste que lui donnèrent ses fondateurs, lesquels, s'inspirant de l'exemple du C.N.R., avaient pris conscience que si on ne réagissait pas en commun, et dans l'union, contre les dégâts provoqués parmi les Résistants par les divisions de la Guerre froide, c'était la disparition à terme de la mémoire vivante et la voie ouverte à tous les révisionnismes et à toutes les injustices à l'égard des Résistants eux-mêmes.

Celui de la mémoire : Le choix du lieu des congrès nationaux de l'ANACR n'a jamais été laissé au hasard. Nous avons toujours recherché des régions où la Résistance avait été significative de ce que furent l'engagement et les sacrifices des résistants et des résistants, voire hauts lieux de souffrance des populations soumises à la violence de l'occupation et des forces répressives. Tel est le Limousin, dont l'attachement aux valeurs de la République ne s'est jamais démenti et qui a donné à la Résistance nombre d'hommes et de femmes de grande valeur parmi lesquels se détache la figure légendaire du « Préfet du maquis », notre camarade Georges Guingouin, membre jusqu'à sa disparition de notre comité d'Honneur. Terre de combat patriotique, le Limousin fut aussi terre de souffrance où se déchaîna la violence bestiale du nazisme dont les crimes nous glaçent encore 60 ans après : Oradour-sur-Glane et Tulle sont entrés dans la mémoire collective comme des crimes impossibles d'oublier et de pardonner.

Celui de l'avenir : Le peuple résistant n'a jamais séparé sa lutte pour la libération du territoire national de son combat pour la défense des valeurs de la République qui sont aussi celles de la Résistance. Dès sa création, l'ANACR n'a pas seulement défendu les droits des Résistants mais elle a aussi appelé d'une façon constante à défendre les valeurs de la Résistance, qui ne sont pas acquises une fois pour toutes mais doivent être placées sous la surveillance des « sentinelles de la mémoire » que doivent être les Résistants et, de manière plus large, tous les citoyens et toutes les citoyennes qui ont au cœur l'amour de la Liberté et des vertus républicaines.

Depuis déjà de longues années, l'ANACR s'est penchée sur l'avenir, car l'impitoyable loi de la vie a écarté et écarte progressivement de l'action ou de l'exercice des responsabilités ces « sentinelles de la mémoire » que sont les Résistant(e)s. Mais, nombreuses et nombreux sont aussi les femmes et les hommes attachés aux valeurs de la République qui n'ont pas connu la période de la Guerre mais qui, au sein des groupes d'Ami(e)s de la Résistance-ANACR, se sont rangés aux côtés des Résistants dans la défense des valeurs de la Résistance et qui occupent dans l'ANACR d'importantes responsabilités que ne sont plus en mesure, aujourd'hui, d'assumer les Résistants.

Iest évident que le moment était venu de mettre le dispositif organisationnel de l'ANACR en harmonie avec ses pratiques quotidiennes : c'est, en en mesurant l'importance, le choix d'avenir qu'ont fait unanimes tous les délégués réunis à Limoges !

ROBERT CHAMBEIRON
Président-délégué



Plus de 800 participants (parmi lesquels 355 Ami(e)s de la Résistance), venus de 65 départements et une Amicale Nationale, ont fait du congrès national de l'ANACR qui s'est tenu du 27 au 29 octobre à Limoges un grand moment de mémoire vivante et combative de la Résistance.

Pendant que les délégués prenaient place dans la vaste salle du Centre Jean-Moulin, la Chorale de Sainte-Claire interprétait plusieurs morceaux de son répertoire.

Le Bureau du Congrès

Puis Jacques Weiller monta à la tribune et, après avoir rappelé que, statutairement, les pouvoirs du Bureau National élu au congrès de Grenoble prennent fin à l'ouverture de celui de Limoges, demanda aux délégués d'élire un Bureau du Congrès, chargé tout à la fois d'assurer son bon déroulement et la permanence de la direction de l'Association jusqu'à l'élection du nouveau Bureau national. Il soumit alors au vote les noms des camarades suivants, en précisant que leur présence au premier rang de la tribune se ferait par roulement tout au long des sessions du Congrès :

Pour les Résistants : **Robert CHAMBEIRON**, Louis CORTOT, Charles FOURNIER-BOCQUET, Franck BEZIADE, Michel DEFANCE, Jacques DIREZ, Henriette DUBOIS, Jean GRAZON, Claude HALLOUIN, Paul LIMOUZI, Jean-Paul MARCADET, Marcel MERY, Jean MIROUZE, Jack MOISY, Raymond MONCORGE, Gilbert PALTRIE, Roger RANOUX, Claude ROCHAT, Alfred ROLLAND, Cécile ROL-TANGUY, Raymond SAULNIER, Jean THOUVENIN, Lucien VOLLE. Jacques WEILLER, Pour les « Ami(e)s de la Résistance » : Jean-Paul BÉDIN, Bruno CASSANAS, Michel COLAS, Sylvie DAEMS, Robert DAVID, Bernard DELAUNAY, Guy DESCHAMPS, Colette GAIDRY, Monique JOUANLANNE, Simone MARIOTTE, Pierre MARTIN, Mireille MONIER-LOVIE, Brigitte MORENO, André PAYA, Martine PETERS, Antoine POLETTI, Jean-Paul RIFFAULT, Christiane TARDIF, Jacques VARIN, Nicole ZERLINE.

Ces propositions adoptées à l'unanimité, et les camarades et « Ami(e)s » désignés ayant pris place à la tribune, **Robert Chambeiron**, président-délégué sortant, Secrétaire général-adjoint du CNR, Grand-Croix de la Légion d'Honneur, est porté à la Présidence du congrès.

Robert Chambeiron déclare alors le congrès ouvert, dont d'emblée il caractérise l'importance pour l'ANACR, soulignant que ce dont vont avoir à débattre les délégués, c'est de l'avenir de l'ANACR et par là-même de la pérennité de son combat pour les valeurs de la Résistance, en ouvrant ses rangs aux générations des « passeurs de mémoire » ; tel est le sens des propositions de modification des statuts soumises aux congressistes.

Puis **Robert Chambeiron** demande à Jacques Weiller d'inviter le congrès à élire les Commissions des Candidatures, des Mandats, et des Statuts dont les présidences seraient confiées respectivement à Lucien Volle assisté de Méla Volle, Jean-Paul Riffault assisté de Jean-Paul Bédin, et Louis Cortot, assisté de Jacques Varin. Les 3 propositions sont acceptées à l'unanimité.

Par ailleurs sont désignées à l'unanimité les présidences des commissions d'Orientation (Charles Fournier-Bocquet), Connaissance de la Résistance (Jean Thouvenin et Colette Gaidry) de l'Action juridique (Jacques Weiller et Michel Defrance), des « Ami(e)s » (Simone Mariotte et Jacques Varin).

A la mémoire de nos camarades disparus

Robert Chambeiron donne ensuite la parole à **Jean Grazon**, qui évoque avec émotion la mémoire de tous nos camarades disparus dans tous les départements depuis le dernier congrès de Grenoble et cite notamment ceux qui appartenaient aux organes nationaux de direction : Jean Roche (Corrèze), André Labrosse (Paris), Roger Luttenauer (Essonne), membres honoraires du Conseil National, Marcel Bechérac (Drome), Aimé Chauchat (Ardèche), Georges Goubert (Seine-Maritime), Roger Marifons (Gironde), Jacques Michaux (Hauts-de-Seine), Rosine Radzinski (Paris), membres du Conseil National, René Montérial (Ardèche), Jean Sémamaud, (Haute-Vienne), Raoul Vignettes, (Pyrénées-Orientales), membres honoraires du Bureau National, Yvonne Borne (Rhône), Louis Calisti (Corse), Raymond Sauvage (Yonne), membres du Bureau National, Jacques Beaugé (Saône-et-Loire), Mme André Georges (Eure), Georges Guingouin (Aube), Maurice Kriegel-Valrimont (Paris), Joël Le Tac (Paris), membres du Comité d'Honneur national.

Les délégués se lèvent alors pour une minute de silence à la mémoire des disparus.

SEANCE SOLENNELLE D'OUVERTURE

UN MESSAGE DE MONSIEUR LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

MESSAGE A L'OCCASION DU CONGRÈS NATIONAL DE L'ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS COMBATTANTS DE LA RÉSISTANCE

Limoges, du 27 au 29 octobre 2006

Monsieur le Président,
Mesdames, Messieurs,
Très chers Amis,

Au moment où s'ouvre votre Congrès, je salue chacune et chacun d'entre vous avec émotion et respect.

Depuis plus d'un demi-siècle, votre Association, qui rassemble de très nombreux adhérents issus de la grande famille des Résistants, perpétue le souvenir de ce que fut le combat pour la libération de la France. Elle s'attache sans relâche à entretenir la mémoire du sacrifice des patriotes et républicains qui donnèrent leur vie pour que notre pays soit libéré du joug de l'occupant nazi, pour qu'il recouvre son génie, ses valeurs, et renoue le fil interrompu de son histoire.

Je veux, une nouvelle fois, leur rendre hommage au nom de toute la Nation.

Vous avez choisi Limoges pour votre Congrès. Limoges, haut lieu de la Résistance, avec tout le Limousin, vieille terre républicaine rebelle à toutes les tyrannies, se sont portés aux avant-postes du combat de l'ombre. Le souvenir de cette période, à la fois sombre et exaltante, y a durablement imprégné les âmes. S'y lisent encore les stigmates de la barbarie nazie qui s'est déchaînée avec une violence inouïe. Les massacres d'Oradour et de Tulle saïssaient d'effroi plus de soixante ans après.

Permettez-moi de saluer solennellement, ici-même, à Limoges, devant votre Congrès, la mémoire de Georges Guingouin, Compagnon de la Libération, disparu il y a juste un an. Ce fils du peuple, figure charismatique de la Résistance en Haute-Vienne, restera à jamais dans l'histoire comme l'organisateur infatigable du combat contre l'occupant et ses complices. Un rôle qui lui vaudra le titre emblématique de « préfet du maquis ».

Le message de Monsieur le Président de la République

Puis, devant les délégués restés debout, **Robert Chambeiron** donne lecture du message (ci-dessus) adressé au congrès par Monsieur le Président de la République, **Jacques CHIRAC** (Applaudissements). La Chorale de Sainte-Claire interprète alors successivement le Chant d'Oradour, le Chant des Partisans et la Marseillaise.

Les invités

Les personnalités ayant annoncé leur présence sont invitées à prendre place au premier rang de la tribune : **M. Gilles de LACAUSADE**, directeur de cabinet de M. le ministre délégué aux Anciens Combattants, qui, arrivant de Paris, rejoindra le congrès vers le milieu de l'après-midi, **M. Alain RODET**, député-maire de Limoges, **M. Dominique BUR**, Préfet de Haute-Vienne, Préfet du Limousin, **M. Jean-Jacques LOZACH**, Vice-Président du Conseil Régional de la Région Limousin, **Mme Marie-Françoise PEROL-DUMONT**, Présidente du Conseil Général de Haute-Vienne, **M. Maurice HEQUET**, Vice-Président de l'Union Française des Associations de Combattants, **M. le colonel Pascal JORRE**, commandant de la légion de Gendarmerie du Limousin, **M. le lieutenant-colonel Daniel DUPONT**, commandant départemental de la Gendarmerie ; **M. Jérôme DURIX**, directeur départemental de l'ONAC, **M. Patrice STUDER**, inspecteur d'Académie.

Sont ensuite appelés à la tribune les invités nationaux de l'ANACR : **M. Marcel RIGOUT**, ancien ministre, **Jean-Pierre DEMERLIAT**, sénateur de la Haute-Vienne, **M. Alain MARSAUT**, député de la Haute-Vienne, **M. Michel DEFAYE**, vice-président national de la FNAC, **M. Jean-Claude GASTEIX**, administrateur national de l'Union Fédérale, **M. Daniel LAUTRETTE**, représentant l'A.N.C.A.C., **Mme Thérèse MENOT**, membre du Conseil d'Administration de la FNDIRP, **M. Pierre MOREL**, Vice-Président de la Fondation de la Résistance, **M. Victor CONVERT**, Directeur général de la Fondation de la Résistance, **M. Claude DUCREUX**, Secrétaire général du C.A.R., **M. Hermann DRUMM**, représentant la DRAFD, **Mme Michèle GUINGOUIN**, fille de Georges Guingouin, **M. Julien MOURIER**, directeur du Centre Delestrait-Fabien, **Mme Anne-Marie VICTOR**, ancienne directrice du Centre Delestrait-Fabien.

Robert Chambeiron, après avoir remercié l'ensemble des personnalités présentes à la tribune, ainsi que celles présentes au premier rang de la salle - dont de nombreux Conseillers régionaux et généraux, maires et présidents départementaux d'associations - invite **M. Alain Rodet**, député-maire de Limoges, à prendre la parole.

Salutations de M. Rodet, député-maire de Limoges

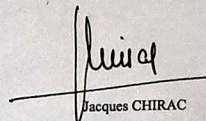
« Je tiens à saluer particulièrement **M. Robert Chambeiron**, Président-délégué, **M. Louis Cortot**, Président, **M. Charles Fournier-Bocquet**, Secrétaire Général, **M. Raymond Saulnier**, Président départemental... »

« Dans notre ville, en mars 1954, les dirigeants

Enfin, comment ne pas évoquer devant vous, qui l'avez si magnifiquement incarné, le combat jamais achevé pour la liberté et les valeurs de la République ? Ce combat que l'ANACR, qui en connaît le prix, continue de mener aujourd'hui, en demeurant le relais fidèle, dans notre société, de valeurs humanistes issues de la Résistance. Plus que jamais, les jeunes générations ont besoin d'entendre et de comprendre ce message, qui est avant tout un appel exigeant à faire vivre la fraternité entre les hommes de toutes origines et de toutes conditions et à instaurer la paix entre les peuples.

Dans un monde incertain et violent, face aux tentations du repli identitaire, la transmission de ces valeurs nobles et généreuses, qui sont celles, intemporelles, de la République, reste plus que jamais une ardente nécessité. Vous les portez inlassablement auprès de nos concitoyens, et je vous en remercie.

Pour tout cela, pour tout ce qu'il représente, je veux dire une nouvelle fois au Président **CHAMBEIRON** et à tous les membres de l'Association nationale des anciens combattants de la Résistance mon estime, mon amitié et mon soutien, et la reconnaissance de nos compatriotes.


Jacques CHIRAC

d'alors, marquant leur volonté de rassembler différents courants d'anciens de la Résistance, ont donné à votre association son caractère pluraliste et sa forme actuelle.

« La Résistance a connu une grande diversité de formes d'action (propagande, presse clandestine, renseignements, sauvetage des Juifs, lutte contre le STO, résistance à l'oppression). Des rivalités ont existé, mais c'est votre mérite d'avoir recherché ce qui rapproche et unit et non ce qui sépare et désunit, et il est primordial de ne pas transiger sur des valeurs fondamentales.

« La Résistance a su ainsi gagner une légitimité qui était en fait sa condition d'existence et de survie. Toutes les publications qui traitent de son histoire rappellent justement les noms de bien des martyrs et de héros qui symbolisent cette grande aventure. Dans ce Panthéon figurent des noms éminents qui, de de Gaulle à Jean Moulin, de Pierre Brossolette à Henri Fresnay, d'ASTIER de la Vigerie à Henri Rol-Tanguy, en passant par Jean-Pierre Lévy, Tilton, Leclerc, Brosset, Passy, et bien d'autres, sans oublier les Limousins Martial Valin, Georges Catroux, Adrien Tixier, Marcel Paul, ont profondément marqué de leur empreinte cette période. Si de hautes distinctions ont rappelé les engagements de ces personnages d'exception, dans un de ses articles, Pierre Brossolette suggérerait de ne pas oublier les soldats de l'ombre, les « soutiers de la gloire » (...).

« Aujourd'hui, malgré l'âge, les difficultés de déplacement, les handicaps, vous êtes encore venus nombreux de toutes les régions de France, prouvant ainsi les liens indéfectibles qui vous unissent depuis des décennies, toujours prompts à rappeler les grands principes portés par les réseaux auxquels vous appartenez et mettant en garde l'opinion publique contre les lourdes menaces qui ressurgissent dans notre monde balafé.

« Vous savez tous que la ville qui vous accueille occupe une place particulière dans l'histoire de la Résistance. Ce n'est pas un hasard si on a pu parler de « capitale du maquis ». La brochure que vous avez réalisée à l'occasion de ce congrès évoque d'ailleurs les grands moments de cette lutte où les Limousins ont payé un lourd tribut. Ici comme ailleurs, dès les premiers jours de l'occupation, des femmes et des hommes ont refusé l'acceptable et la fatalité du renoncement.

« Limoges est une ville de courage, de fidélité, autrement dit une ville de mémoire. Elle n'a jamais failli à ses obligations et ses devoirs en ce domaine. Avec vos camarades, toutes les cérémonies commémoratives, nationales ou locales, sont célébrées avec solennité et ferveur et la municipalité a immédiatement répondu à la demande qui lui était faite par des responsables locaux pour l'organisation d'une cérémonie le 27 mai que vous souhaitez faire reconnaître comme Journée Nationale de la Résistance.

« De plus, les services municipaux travaillent actuellement à la réalisation du nouveau Musée de la Résistance qui constituera un pôle de référence comparable à ce qui s'est fait à Grenoble ou Champigny, par exemple.

« Les travaux que vous allez mener revêtent une grande importance et ils sont très attendus. Vous souhaitez qu'ils soient placés sous le signe de la mémoire et de la jeunesse, c'est-à-dire du passage de flambeau entre vous et les nouvelles générations.

Déjà depuis plusieurs années les « Ami(e)s de la Résistance » - les passeurs de mémoire, comme on le dit couramment - poursuivent cette œuvre de pédagogie. Ce Congrès est donc bien un Congrès charnière dans la vie de l'organisation (...).

« Outre vos réunions, je sais que vous aurez l'occasion de vous recueillir, pour certains d'entre vous, à Oradour-sur-Glane, site affecté par une charge émotionnelle considérable qui ne fabriquera jamais. Une autre délégation se rendra à Saint-Gilles-les-Forêts sur la tombe du Colonel Guingouin, décédé voici un an jour pour jour. Après avoir été le résistant que l'on connaît, les événements et certains hommes lui tracèrent un nouveau et pénible chemin d'effort et de lutte où il lui a fallu protéger son honneur et rappeler la valeur des disciplines qu'il s'était imposées dès le début de son action clandestine.

« Pour en revenir aux soldats de l'ombre que j'évoquais au début de mon propos, unissons les dans l'hommage que nous rendons à ces martyrs d'une même religion : celle de la liberté. Il nous appartient collectivement de rappeler à la jeunesse de notre pays, le sens de leur sacrifice et celui des valeurs sur lesquelles ils ont fondé leur action, car au bout du compte, nous le savons tous, le seul combat qui vaille est celui de l'homme et de sa dignité. »

Robert Chambeiron, après avoir remercié **M. Rodet** en soulignant que sans l'aide multiformes de la municipalité de Limoges le congrès n'aurait pu se tenir dans ces conditions optimales, donne alors la parole à **Raymond Saulnier**, président-délégué de l'ANACR de l'Isère.

Raymond Saulnier, Président de l'ANACR-Haute-Vienne

« Au nom des camarades Anciens Résistants et Résistantes et également Ami(e)s de la Haute-Vienne. Je vous souhaite la bienvenue dans cette salle du Centre Culturel Jean-Moulin (nom hautement symbolique pour un congrès de l'ANACR).

« La tradition veut qu'en de telles circonstances, le Président départemental commence par exprimer des remerciements. Ceux-ci iront d'abord à **M. Alain Rodet**, député-maire de Limoges, qui nous accueille dans cette salle, ainsi qu'à **Mme Marie-Françoise PEROL-DUMONT**, députée, présidente du Conseil général, et **M. Jean-Paul Denanot**, président du Conseil régional. Tous nous ont apporté un appui moral et une aide matérielle conséquente, indispensable à la tenue de ces Assises dans les meilleures conditions. Merci aussi à **M. le Préfet** qui a aplani quelques difficultés qui avaient surgi ainsi qu'à **M. le Directeur de cabinet de M. Mekachera**, ministre délégué des Anciens Combattants retenu par d'importantes obligations.

« J'exprime aussi ma reconnaissance aux nombreuses et importantes personnalités qui ont bien voulu honorer cette cérémonie de leur présence. J'ajouterais que nous avons particulièrement été sensibles au fait que la Direction nationale de l'ANACR ait choisi Limoges, « capitale du maquis » pour abriter le congrès 2006 de notre association. Et je ne vous oublierai pas dans mes remerciements, vous tous mes camarades Anciens Résistants ou Résistantes et Ami(e)s de la Résistance ANACR qui par votre présence massive et enthousiaste assurez le succès de cette manifestation. Certes, 62 ans ont passé depuis la Libération, vos cheveux ont blanchi, vos fronts se

sont rictés, je parle bien sûr des Résistants, mais dans vos yeux on voit toujours luire cette flamme ardente et généreuse qui y brillait jadis (...).

« Ce ne fut... pas par complaisance que fut attribué au chef-lieu du département le qualificatif de « capitale du Maquis » que j'ai déjà évoqué, car nombreuses sont dans la ville les rues portant le nom de Résistants morts pour la France, afin que brille à nouveau sur notre pays le soleil des libertés.

« Mais n'oublions pas la campagne : pays de collines et de vallons, pays de l'arbre et de l'eau, de bocages et de forêts, mais en même temps pays de vieille tradition républicaine : tout concourait à faire de la Haute-Vienne une terre de Résistance. Le relief accidenté, le paysage très boisé, favorisant la dissémination, les campements clandestins, mais aussi les embuscades, étaient couplés avec le caractère bien particulier du peuple des campagnes qui appliquait en même temps que la loi du silence, l'esprit de solidarité voire la complicité active envers les « hors-la-loi ». Sans aucun doute, il était impossible dans de pareilles conditions physiques et humaines qu'un tel peuple acceptât la servitude. Cela était inscrit dans le site, dans le ciel et dans les regards. Ici la rébellion était fatale et le maquis devait sortir de terre.

Pour beaucoup de Français, parler de Résistance en Haute-Vienne c'est d'abord prononcer deux noms : Georges Guingouin et Oradour-sur-Glane, Oradour ! honte éternelle du nazisme, ville martyre rayée du monde des vivants par les tortionnaires S.S. de la sinistre division Das Reich ! Georges Guingouin qui fut pendant 65 ans le drapeau vivant de la Résistance en Haute-Vienne, lui qui fut le premier à entrer dans la lutte clandestine, se cachant dans les forêts où dans les fermes, où, au fur et à mesure que la Résistance grandit vit se regrouper autour de lui des bataillons de patriotes, Georges Guingouin dis-je se retrouva en août 1944 à la tête de 20.000 maquisards FTP, AS et ORA confondus lorsque se posa le choix de l'assaut final contre Limoges que ses troupes encerclaient. Evitant l'effusion de sang, il obtint, par la négociation, la capitulation de l'ennemi et entra vivant dans la légende. Hélas, il y a un an jour pour jour qu'il nous a quittés. Mais si les va-nu-pieds superbes, sortis des maquis, pénétrèrent dans la capitale du Limousin l'arme à la bretelle pour voir se lever l'aube de la Libération, notre département a payé un lourd tribut à l'ogre nazi.

Le Mémorial de la Résistance et des victimes du nazisme en Haute-Vienne, que nos Amis viennent de rééditer (il figure parmi les livres en vente dans le hall) précise que, outre le monuments aux Morts de la place des Carmes, près de 70 stèles, rappelant le sacrifice de nos héros et martyrs, sont disséminées dans tout le département. Au total, 1.628 patriotes ou victimes civiles ou disparus en déportation, ont pour la cause de la liberté conjugué à tous les temps et sous tous les modes les verbes lutter et combattre mais aussi hélas souffrir et mourir...

« Avoir des camarades aussi actifs et aussi jeunes que Raymond Saulnier, cela rassure pour l'avenir ! », c'est en ces termes que Robert Chambeiron se fait l'interprète de tous les congressistes pour saluer l'intervention du président de l'ANACR de Haute-Vienne. Puis il donne la parole à M. Jean-Jacques Lozach, Vice-président du Conseil régional de la Région Limousin.

M. Lozach, Vice-Président du Conseil Régional

« Je vous remercie sincèrement au nom du Président du Conseil Régional, Jean-Paul Denant, et en mon nom personnel, de bien vouloir m'accueillir parmi vous à l'occasion de votre Congrès National.

En effet, comme pour toute manifestation d'envergure, les élus du Conseil Régional sont heureux de pouvoir vous recevoir ici, dans cette très belle région et plus particulièrement à Limoges, notre capitale régionale.

Toutefois, notre reconnaissance pour votre présence en terre limousine va au-delà de votre simple présence de congressistes. En effet, vous n'êtes pas n'importe quels congressistes, et vous ne représentez pas n'importe quelle association.

Par ailleurs, vous êtes reçus sur une terre de Résistance, de maquis, de refus de la soumission au totalitarisme et à l'arbitraire, mais également une terre hospitalière, de protection, d'accueil pour des milliers de personnes qui étaient pourchassées par les nazis.

La Chorale Sainte-Claire interprète le « Chant des Partisans ».



Comme vous le savez, le Limousin s'honore de la contribution essentielle apportée par la Résistance unifiée, sous les ordres du Colonel Georges Guingouin, pour la libération de notre territoire, de l'occupant nazi. Votre présence aujourd'hui à Limoges, les hommages que vous vous apprêtez à rendre aux résistants limousins, ou venus d'ailleurs, ainsi qu'à leur chef, qualifié par de Gaulle lui-même de « Premier Résistant de France », revêtent pour nous une importance emblématique d'une très grande valeur, à une époque où les résurgences du fascisme et le révisionnisme historique sont souvent visibles, et doivent être en permanence combattus.

A travers vous, je voudrais saluer une nouvelle fois tous les combattants de la liberté, tous ces hommes et ces femmes qui un jour, d'abord dans le secret de leur conscience, ont su dire « non » à l'oppression et au totalitarisme, et qui, pour nombre d'entre eux, ont accepté le sacrifice suprême, celui de leur vie. Leur exemple d'Hommes « debout » doit continuer à nous inspirer, et doit être l'occasion de poser quelques questions. Qu'allons nous en dire aux jeunes, aux enfants, comment leur transmettre l'essentiel pour que leur conscience s'éveille à celle d'un destin collectif de l'humanité, dépassant un pays, une région, mais aussi une religion, une couleur de peau, une culture ?

« Plus qu'une leçon de morale à donner, c'est une éthique qu'il faut défendre, une philosophie de la vie. C'est aussi une leçon d'humilité : seul, aucun d'entre nous ne peut faire rempart à la violence qu'engendrent l'intolérance, la méconnaissance de l'autre. Il n'est d'ailleurs pas nécessaire d'aller très loin pour en constater les dégâts quotidiens.

« Il faut des garde-fous pour que le monde ne sombre pas dans la folie meurtrière dont sont capables les hommes par haine, pure haine de l'autre. Et ce n'est pas un hasard si au sortir du second conflit mondial, les Etats se sont dotés d'une première institution internationale, l'ONU. Les difficultés qu'elle rencontre dans ce rôle de « gardien de la paix mondiale » ne doivent pas remettre en cause son existence.

« Enfin, je n'oublie pas non plus votre contribution au Programme du Conseil National de la Résistance, qui inspira bon nombre de politiques publiques de ces 50 dernières années. En cette période pré-électorale, où les Français s'approprient à choisir celui ou celle qui présidera aux destinées de notre pays, je souhaite que nous puissions, tous ensemble, nous réapproprier les grands principes du programme du CNR, et les interpréter à la lumière des enjeux d'aujourd'hui et de demain.

« Mesdames, Messieurs les délégués, « Merci pour la fonction que vous exercez dans notre société, une société trop souvent en perte de repères, de références (notamment morales, sociales ou historiques).

« Merci pour le travail accompli au quotidien par toutes les fédérations et associations que vous représentez.

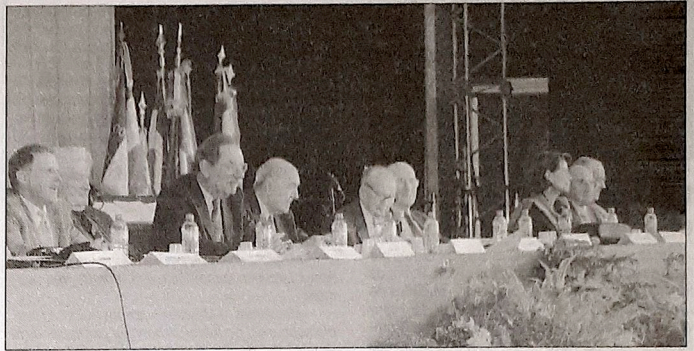
« A côté du Centre de la mémoire d'Oradour-sur-Glane, qui fut porté par le Conseil général de la Haute-Vienne, sachez que le Conseil général de la Creuse que j'ai le plaisir de présider travaille... à un Musée de la Résistance dans notre département.

Remerciant le président Lozach, Robert Chambeiron donne ensuite la parole à Mme Marie-Françoise Pérol-Dumont, Présidente du Conseil général de Haute-Vienne.

Mme Pérol-Dumont, députée, Présidente du Conseil général

« Lorsque le Président Saulnier m'a informée de la tenue du Congrès national de l'ANACR à Limoges, je lui ai immédiatement fait part de mon soutien : c'est pour la Haute-Vienne un grand honneur de vous accueillir 52 ans après la constitution ici même de votre association dans sa forme actuelle.

« La Haute-Vienne a en effet payé un lourd tribut au combat en faveur de la démocratie, de la paix et de l'humanisme, combat dont Georges Guingouin est le symbole éminent. Je remercie donc Messieurs les Présidents d'avoir choisi notre département pour tenir cet événement majeur du monde combattant. J'y vois un hommage à ces Hauts-viennois, hommes et femmes qui, souvent anonymes, se sont battus, certains jusqu'à donner leur vie, pour défendre la



De gauche à droite : M. Jean-Jacques Lozach, Jean Thouvenin, M. Alain Rodet, Louis Cortot, Robert Chambeiron, Charles Fournier-Bocquet, Mme Marie-Françoise Pérol-Dumont, Raymond Saulnier, M. Maurice Héquet.

République et la Liberté. Je reconnais dans cette salle des visages amis, acteurs de ces combats sur notre sol haut-viennois, je les salue amicalement.

« Hommage à ceux qui ont disparu, l'action de l'ANACR est également un travail de mémoire en direction des générations présentes et futures. Qu'il me soit donc permis de saluer ici la qualité et l'importance du travail réalisé quotidiennement par chacun d'entre vous, délégués de l'ANACR, pour assurer la transmission de cette mémoire.

« Dans le cadre de votre programme, une délégation se rendra au Centre de la Mémoire d'Oradour-sur-Glane, équipement réalisé par le Conseil général à l'initiative de mon prédécesseur, le sénateur Jean-Claude Peyronnet à qui j'ai demandé de continuer à présider le Centre. Empêché cet après-midi, il recevra demain à Oradour-sur-Glane une délégation de congressistes. Je devais être à ses côtés pour vous accueillir mais un impératif de dernière minute auquel je ne peux me dérober est venu modifier mon emploi du temps. Soyez assurés que je le regrette. Le Président et le directeur du CMO ne manqueront pas, j'en suis sûre, de vous conduire à la « salle de réflexion » de ce mémorial. Le sol de cette salle est pavé d'un certain nombre de citations dont une de George Santayana dans laquelle s'inscrit pleinement votre action : « Ceux qui ne peuvent se rappeler le passé sont condamnés à le répéter ».

Les années passant, les témoins de ces heures sombres mais héroïques sont moins nombreux. Les valeurs qui sont celles de l'ANACR - la paix, la fraternité, une certaine idée de la France... - sont aujourd'hui comme hier toujours d'actualité. Plus que jamais il est besoin d'éveiller les jeunes générations à ce que fut la guerre afin qu'ils n'aient pas à en connaître les affres. Plus que jamais, il est nécessaire d'apprendre aux jeunes et aux moins jeunes la voie de la solidarité, du respect de l'autre, de la dignité, du courage et de l'abnégation, celle qu'ont suivie leurs aînés en ces heures douloureuses.

« Je sais, à l'image de ce qui est réalisé ici par le comité départemental sous la Présidence de Raymond Saulnier, le dévouement qui est le votre en faveur de cette action essentielle en direction de notre jeunesse. Soyez certains de mon soutien, ainsi que celui de l'ensemble de mes collègues conseillers généraux, pour vous accompagner dans cette mission et je me félicite que de nombreux conseillers généraux soient présents cet après-midi.

« Je vous souhaite à toutes et à tous un bon congrès pour l'organisation duquel, je tiens à le souligner, le Président Saulnier et les personnes qui se sont mobilisées autour de lui ont fait un travail remarquable. Je vous remercie une nouvelle fois de votre présence en Haute-Vienne, en souhaitant que votre emploi du temps chargé vous laisse l'opportunité d'apprécier la qualité de vie de notre département. »

Robert Chambeiron remercie Mme Pérol-Dumont pour ses vœux de succès en soulignant le prix que l'ANACR attache aux efforts que le Conseil général consacre au travail et au devoir de mémoire, ainsi que pour le soutien apporté à la tenue de notre congrès.

Puis Robert Chambeiron donne la parole au représentant de l'U.F.A.C., M. Maurice Héquet

M. Maurice Héquet, Vice-Président de l'UFAC

« Président d'une Association Nationale d'Anciens Combattants et Victimes de Guerre, des adhérents engagés dans la Résistance, c'est à ce titre que je suis, après élection, devenu membre du Bureau National de l'UFAC.

C'est un grand plaisir pour moi de représenter le Président Jacques Goujat, pour l'ouverture solennelle de votre Congrès ; et aussi de me retrouver parmi vous.

« Il est vrai que je n'ai pas vécu cette triste période, mais j'en ai subi les conséquences. C'est aussi un devoir de mémoire que j'accomplis, car les événements de la période noire (il y a plus de 60 ans) me laisse à penser que je suis en quelque sorte, membre de votre grande famille.

« Mon Père, à la dissolution d'un maquis, suite à une attaque allemande, maquis au sein duquel il appartenait, pour continuer le combat, est parti de la région orléanaise à la Normandie.

« Là-bas, arrêté par les nazis, on retrouve sa trace, après avoir été libéré du camp où il était interné, en Allemagne, sous l'uniforme français, où il est tué à l'ennemi avec la mention « Mort pour la France ».

« Honneur à vous, Résistants de la première heure, qui maintenez la tradition et le souvenir de nos aînés « Morts pour la France ».

« Honneur à vous, porte-drapeaux, pour l'image que vous donnez du monde Anciens Combattants, à l'occasion de vos participations aux cérémonies officielles, et surtout auprès de nos Camarades qui partent rejoindre leurs aînés « Morts pour la France ».

« Le Général de Gaulle, refusant l'Armistice de Juin 40 et la fin des combats, demande aux Français ; « Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance ne doit pas s'éteindre, et ne s'éteindra pas. »

« Vous êtes de ceux qui ont compris le message du Général et êtes entrés dans la clandestinité.

« Vous étiez des hommes très ordinaires pour la plupart, mais qui faisaient passer les valeurs de liberté, de justice et de fraternité. Et vous avez compris que dans l'esprit du Général il était nécessaire de se rassembler, au-delà des divergences, pour réussir.

« Vous étiez des hommes qui se sont levés dans l'ombre, et avez relevé le défi, sans armes, les mains nues, mais vous avez donné la preuve, que la puissance n'est pas toujours au bout du fusil.

« Résister, c'était avant tout refuser, refuser de se soumettre aux conditions du vainqueur, trouver en soi-même la force et l'espoir de ne plus vivre à genoux.

« Tous ceux qui ont lutté contre l'occupant, n'étaient pas forcément des anges, mais les valeurs qu'ils défendaient sont toujours actuelles : celles de la République, celle des hommes libres et pour cette raison, la Résistance a été et restera l'honneur de la France.

« Que vous soyez félicités vivement pour le Devoir de Mémoire que vous entretenez, en hommage aux hommes qui ont laissé, ou risqué, leur vie pour que la France et l'Europe soient libres.

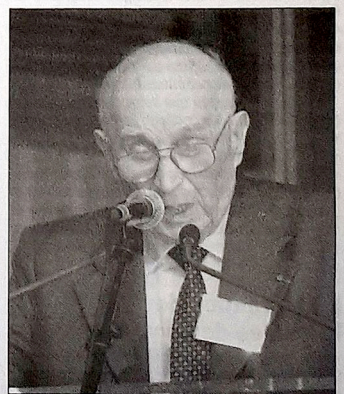
« Le Président Goujat se joint à moi pour vous apporter le salut fraternel de l'UFAC, forte de 650 000 adhérents, qui, toujours en « difficulté » avec le Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, continuera à demander l'obtention des droits qui vous sont injustement refusés.

« C'est le sens de la résolution n° 8 spécifique aux Résistants, motion qui a été présentée par notre ami Jacques Weiller, qui a expliqué les raisons de vos revendications.

« Il l'a fait avec brio, puisque les délégués, présents à l'Assemblée Générale de l'UFAC, les 10 et 11 octobre dernier, ont adopté le texte à l'unanimité.

« Je terminerai par une pensée de René Cassin : « J'espère que l'Etat Républicain de la France que nous avons maintenu envers toutes les prédictions et les puissances, j'espère que cet état préparera l'avenir, mais n'oublie pas complètement ceux à qui il doit d'exister. »

« Nous avons servi notre Pays et beaucoup d'entre-nous auront perdu l'existence, ou versé leur sang, sans jamais demander qu'une place de citoyen, mais au moins de citoyen égal aux autres. »



Charles Fournier-Bocquet



La lecture du rapport par Charles Fournier-Bocquet

Puis ce fut - interrompue quelques instants par l'arrivée à 16 h 30 de M. Dominique BUR, Préfet de Région, Préfet de la Haute-Vienne et de M. Gilles de LACAUSSE, directeur de Cabinet de M. Hamlaoui Mekachera, Ministre délégué aux Anciens Combattants - la présentation orale du rapport du Bureau National sortant par Charles Fournier-Bocquet, rapport que nous avons publié intégralement dans notre précédent numéro.

La présentation du rapport terminée, le Président Chambeiron donne la parole à M. Dominique Bur.

L'allocation de M. BUR, Préfet de Région et de Haute-Vienne.

«Monsieur le Ministre délégué aux Anciens combattants aurait aimé être aujourd'hui parmi vous. Il est malheureusement retenu à Paris par les 1^{ers} Rencontres internationales sur la mémoire partagée qui se déroulent en ce moment à l'UNESCO (...).

«Monsieur le Ministre se devait bien sûr d'être présent à ces rencontres et m'a demandé de le représenter ici auprès de vous à Limoges. Il a par ailleurs chargé M. Gilles de Lacausse, directeur de son cabinet, de participer à vos travaux...

«Je tiens enfin à vous féliciter d'avoir fait le choix de Limoges pour votre congrès puisque c'est en effet, ici en 1954, que votre association a posé les grands fondements sur lesquels repose encore son organisation. C'est un honneur pour la Haute-Vienne et la région Limousin de vous accueillir.

«Sans doute faut-il voir dans votre choix l'effet de la marque douloureuse, mais glorieuse, que l'histoire de la seconde Guerre mondiale et de la Résistance a imprimée dans cette ville et cette région.

«Histoire tragique, comme vous pourriez encore le mesurer en allant, pour certains d'entre vous, vous recueillir au village martyr d'Oradour-sur-Glane ; histoire glorieuse aussi car mêlée à celle de la lutte contre l'envahisseur, la Haute-Vienne s'étant largement illustrée dans les combats de la Résistance pour la libération de la France.

«Permettez-moi d'évoquer aujourd'hui, ne fût-ce qu'en quelques mots, la figure du colonel Georges Guingouin qui nous a quittés il y a un an pour pour l'heure, le 27 octobre 2005. Instituteur de Saint-Gilles-les-Forêts, il rédigea dès août 1940 un «Appel à la Lutte». Il prit les maquis en avril 1941 et forma dès lors des groupes toujours plus nombreux de Francs-Tireurs qui s'illustrèrent dans d'innombrables opérations de sabotages et de destructions qui déstabilisèrent l'armée allemande. La 1^{re} Brigade de Marche limousine qu'il a constituée et qu'il commandait n'a cessé de harceler les troupes allemandes en repli. La bataille du Mont-Gargan, en juillet 1944 se solda par la défaite des Allemands et, le 21 août suivant, le colonel Guingouin recevait la capitulation des troupes allemandes de Limoges. A travers son souvenir, je veux saluer le courage des 8 000 maquisards et résistants qui dans cette région, au nom des va leurs auxquelles ils croyaient, ont accepté d'aller jusqu'au sacrifice de leur vie.

«Comme le déclarait en 1993 votre secrétaire général, Charles Fournier-Bocquet : «Chacun de nous n'a jamais été aussi libre que le jour où il a décidé de devenir Résistant». En effet, les valeurs que porte votre association, le choix et l'engagement personnels, quels que soient les dangers ou l'intérêt immédiat sont la vraie liberté. Soixante ans plus tard, le souvenir de cette période reste vivace. Votre action y est pour beaucoup, elle garde éveillée la mémoire de ces sacrifices et du courage et de l'abnégation qui les ont permis. Elle reste vigilante à la défense de la paix et au maintien des valeurs pour lesquelles la Résistance s'est battue.

«Permettez-moi avant de laisser la parole à M. de Lacausse, de vous dire, au nom de M. le Ministre, la reconnaissance du gouvernement pour l'action que vous menez inlassablement.

«Je forme le vœu que votre congrès national 2006 soit une nouvelle occasion fructueuse de poursuivre, à travers vos échanges, votre œuvre de témoignage auprès des jeunes générations, oh combien nécessaire, dans le monde troublé où nous vivons. Car, Mmes et MM, nous n'avons pas seulement à faire œuvre de mémoire, nous devons entretenir une flamme, celle de l'esprit qui vous a animés dans les périodes tragiques que la France a connue lors du dernier conflit mondial. »

L'intervention de M. Gilles de Lacausse

Le président Chambeiron, après avoir remercié M. le Préfet, invite alors M. de Lacausse, à s'adresser au congrès :

« Je souhaite, d'emblée, vous adresser les plus

SEANCE SOLENNELLE D'OUVERTURE

chaleureuses salutations du ministre délégué aux Anciens combattants. Monsieur Mekachera était des vôtres à Nevers en 2002 - j'étais d'ailleurs à ses côtés - et à Grenoble en 2004.

«Avant de le quitter pour vous rejoindre, le ministre m'a chargé personnellement de transmettre à chacune et à chacun d'entre vous sa sincère et respectueuse amitié, et tout spécialement au président Chambeiron.

«Comme, vous le savez sans doute, en ce moment même, il accueille à Paris les représentants de 25 pays, dont une quinzaine de ses homologues ministres étrangers, pour les «Premières Rencontres internationales sur la mémoire partagée».

«M. Mekachera ne pouvait donc vraiment pas être à Limoges aujourd'hui. Il le regrette très vivement.

«Mesdames et Messieurs, je vous le dis très simplement, c'est pour moi un honneur particulier de le représenter devant vous cet après-midi. L'expression peut paraître rituelle et un peu galvaudée. Il n'en est rien. Je suis pleinement conscient de ce que vous représentez.

«Vous, membres de l'ANACR, vous avez été les acteurs d'une page exceptionnelle, décisive, salutaire, de notre Histoire.

«Oui, c'est un grand honneur de s'exprimer devant ceux qui ont pris tant de risques face au pire des ennemis, qui ont fait montre de tant d'audace dans la lutte clandestine et dans le combat face à la plus abjecte des barbaries, qui ont su refuser la fatalité de la défaite, qui n'ont jamais cessé de croire en la France, même aux heures les plus sombres, qui ont relevé l'honneur du pays.

«C'est un grand honneur de s'exprimer devant ceux à qui ma génération doit de vivre dans un pays libre, indépendant, démocratique, en paix, dont la voix est écoutée dans le concert des nations.

«Mes pensées vont vers ceux d'entre vous, vers celles et ceux de vos camarades qui subissent les terribles épreuves de la torture, de l'internement, de la déportation, vers celles et ceux qui sont allés jusqu'au sacrifice suprême.

«Mesdames et Messieurs, je suis conscient de ce que représentent aussi les Amis de l'ANACR.

«Vous êtes des militants de la mémoire, convaincus de l'importance de la transmission des valeurs de la Résistance vers les jeunes. Vous partagez cette même volonté de rester indéfectiblement fidèle à la France, à la République, à nos valeurs fondatrices.

«Cette action, sans la mesurer naturellement à l'aune du rôle historique des Résistants, est également importante et mérite une profonde considération.

«De fait, le combat n'est jamais fini contre ceux qui contestent nos principes, qui veulent revenir sur l'histoire ou la réécrire. Aujourd'hui encore, dans un contexte totalement différent, il faut rester vigilants et en éveil.

«Hier, comme aujourd'hui. Ce combat est décisif. Il le sera demain.

«Précisément, vous avez décidé de vous saisir de la question de votre avenir. Ce congrès de Limoges se tient à un moment clé de votre histoire. Le ministre m'a demandé de saluer la lucidité et le courage - car, il en faut - avec lesquels vous abordez ce sujet. Nous le voyons bien actuellement, nombre des associations qui portent la mémoire de la Seconde Guerre mondiale organisent leur avenir en fonction de leur situation propre. Quelques soient les décisions statutaires que vous prendrez, je ne doute pas que ce seront les plus judicieuses au regard de votre histoire et de votre volonté légitime de continuer à compter à l'avenir.

«On ne peut pas laisser disparaître une telle institution faite de s'en être préoccupé à temps. Votre démarche vous honore.

«Car les associations font la richesse de notre monde combattant. Par leur présence sur notre territoire, par leur dimension humaine de maintien des contacts et leur culture de la co-fraternité, par leur participation au débat des hommes et des idées, les associations ont une fonction irremplaçable.

«S'agissant de la Résistance, ce rôle est évidemment renforcé par la singularité et l'exemplarité de cette page d'histoire.

«Alors, autant le dire nettement, nous avons besoin du message de l'ANACR.

«Le rapport de votre bureau montre combien votre rôle a été important après la guerre. On imagine aisément la vigueur de certains débats quand de fortes secousses politiques, institutionnelles, ébranlaient notre pays.

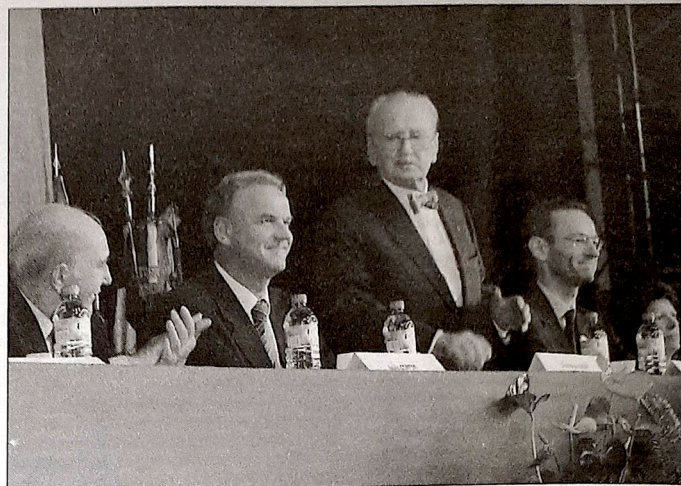
«Ce rôle est toujours nécessaire. Comment ne pas évoquer une illustration récente, parmi d'autres, de cette utilité.

«Je pense au consensus né autour de l'officialisation par le Président (je la République, Monsieur Jacques Chirac, du 18 Juin comme «Journée nationale commémorative de l'appel historique du Général de Gaulle à refuser la défaite et à poursuivre le combat contre l'ennemi».

«Je suis bien placé pour témoigner du rôle personnel de votre président dans ce succès, de son sens de l'intérêt général au service de la transmission de la mémoire.

«En ce qui concerne le 27 mai, je ne manquerais pas de transmettre au ministre votre attachement à cette date emblématique.

«Pour tout dire, il le connaît bien. M. Mekachera avait personnellement veillé à la force et à l'éclat de la grande cérémonie organisée aux Invalides le 27



De gauche à droite, Louis Cortot, M. Dominique Bur, Robert Chambeiron, M. Gilles de Lacausse, Mme Michèle Guingouin

mai 2003 pour le 60^{ème} anniversaire de la première réunion du GNR.

«De fait, les journées nationales sont d'indispensables points de repères. Il en est de même des commémorations décennales. Elles permettent de fixer l'attention de nos compatriotes sur un événement ou une série d'événements fondateurs.

«Votre dernier congrès se tenait au cœur des commémorations du 60^{ème} anniversaire de la Libération. Je crois que les cérémonies de Normandie, de Provence, mais aussi sur les sites des grands maquis, et dans chaque commune de France, je crois que ces cérémonies sont dans toutes les mémoires.

«L'année dernière, en 2005, nous avons rendu hommage aux déportés. Les manifestations étaient plus graves, plus sobres mais tout aussi émouvantes et significatives. Doublement significatives : d'une part de la reconnaissance des Français et d'autre part du grand intérêt des jeunes. Vous l'avez sûrement constaté comme moi.

«Je ne vais pas évoquer tous les vecteurs de la politique de mémoire. Vous les connaissez, pour vous y impliquer avec un dévouement remarquable.

«Qu'il me soit permis, à ce stade de mon propos, de saluer le rôle des collectivités locales et de transmettre aux élus présents aujourd'hui les salutations du ministre.

«Mesdames et Messieurs, votre association se préoccupe essentiellement de mémoire.

«Naturellement, celle-ci est une priorité chaque jour davantage réaffirmée. Mais, on ne saurait oublier le droit à réparation. Au contraire !

«A la croisée de la mémoire et du droit à réparation, il m'a semblé légitime d'évoquer brièvement la «décrétalisation».

«Car, avec les Français libres, avec les Résistants de l'intérieur, avec nos alliés, de nombreux militaires ont pris part au combat pour notre Libération. Parmi eux, nombre de soldats issus de ce qui constituait à l'époque notre empire colonial.

«En Afrique du nord, en Italie, au Monte Cassino, en Provence, le long du couloir rhodanien, en Alsace, ils se sont courageusement battus avec vous.

«L'alignement de leurs droits sur ceux des anciens combattants français est une mesure dont chacun mesure ici, la portée.

«Pour ne pas allonger ce discours, je ne reviendrai pas en détail sur la nouvelle augmentation de la retraite du combattant, le 1^{er} janvier prochain, sur l'augmentation des crédits destinés aux mutilés, sur la hausse des crédits sociaux de l'ONAC.

«Un mot, tout de même, sur la mise en œuvre du décret du 27 juillet 2004 qui indemnise les orphelins des déportés Résistants, des fusillés et des massacrés.

«Plus de 25 000 dossiers ont été déposés. Plus de 18 000 indemnisations ont été accordées. C'est le signe tangible que la Nation n'oublie pas les victimes de la barbarie des Nazis.

«Mesdames et Messieurs, dans cette région martyrisée et devant vous, témoins de ces temps, je ne saurais conclure sans penser à toutes celles et à tous ceux qui furent tragiquement confrontés à la folie criminelle des Nazis.

«Le Limousin a payé un terrible tribut à la lutte pour la Liberté.

«En cet instant, me reviennent des mots de Malraux, je le cite : «Survivants de la Résistance, vous pouvez vraiment dire, sans avoir besoin d'élever la voix, que vous avez combattu en face de l'enfer».

«En souvenir de ces combats, en souvenir de ces souffrances, mais aussi pour le rôle que vous continuez à remplir, le ministre souhaitait vous transmettre, par mon intermédiaire, son admiration et sa reconnaissance. Des sentiments que, vous l'avez compris, je partage. Très sincèrement. »

Le président Chambeiron remercia M. de Lacausse, en le priant de transmettre les respectueuses salutations des congressistes à M. Mekachera, et souligna qu'il n'y a pas de contentieux entre l'ANACR et le Ministère, tout en rappelant que notre Association, au nom de la très grande majorité des Résistants, demande avec insistance aux Pouvoirs publics l'instauration d'une Journée Nationale de la Résistance, le 27 mai. Puis, il leva la séance.

La Cérémonie patriotique

Les congressistes se rendent ensuite au centre-ville pour la Cérémonie patriotique à la mémoire des résistants tombés dans la lutte contre le fascisme, cérémonie qui se déroulera au Monument aux Morts de Limoges devant lequel l'Harmonie municipale interprétera la Marseillaise et le Chant des Partisans, ainsi que les sonneries.

Puis, à l'invitation de M. Alain Rodet, député-maire, ils se rendirent à l'Hôtel-de-Ville de Limoges pour participer à une chaleureuse réception organisée en leur honneur par la municipalité et durant laquelle la Médaille d'Or de la ville fut remise aux présidents Chambeiron et Cortot.



La journée de samedi a été particulièrement riche d'activités dans le cadre du Congrès, puisque, commencée par des travaux de Commissions le matin, de 9 h 15 à 11 h 45, elle s'est poursuivie par la séance plénière du samedi après-midi pour s'achever à plus de 23h le soir à l'issue des travaux de la Commission des Statuts.

Mais aussi, tout au long de la journée, des délégations du congrès ou l'ensemble des congressistes ont participé à d'émouvantes manifestations de mémoire...

Travaux de commissions

Comme lors des congrès précédents, les congressistes se sont répartis samedi matin dans les 4 grandes commissions, dont le résumé des travaux et les projets de résolutions seront soumis le lendemain dimanche matin à la réflexion et à la discussion puis au vote des délégués lors de la séance de clôture.

Près d'une centaine de délégués ont ainsi participé à la Commission d'Orientation, présidée par Charles Fournier-Bocquet, avec à ses côtés Gilbert Paltré et Mireille Monier-Lovie, une centaine d'autres ont suivi les travaux de la Commission Connaissance de la Résistance, placée sous la présidence de Jean Thouvenin, avec à ses côtés Colette Gaidry, Jack Moisy et Sylvie Blondel, plus de 80 autres ont débattu à la Commission d'Action juridique présidée par Jacques Weiller avec à ses côtés Michel Deffrance ; Enfin plus de 250 «Ami(e)s» mais aussi Résistants se sont rassemblés au sein de la «Commission des Ami(e)s» qui présidait Simone Mariotte, avec Jacques Varin.

Enfin, le soir, la Commission des Statuts, présidée par Louis Cortot, avec à ses côtés Jacques Varin, a rassemblé les représentants de 12 des 15 des départements élus la veille à cette commission.

Le congrès se souvient...

C'est plus d'une cinquantaine de congressistes conduits par Louis Cortot, Compagnon de la Libération, avec à ses côtés une délégation de la Présidence du Congrès comprenant notamment Raymond Saulnier, Président de l'ANACR de Haute-Vienne, Gérard Violet, Président des «Ami(e)s de Haute-Vienne», Michel Colas, Robert David, qui se sont rendus samedi matin à 11 heures au Village martyr d'Oradour-sur-Glane où, après une brève et poignante visite sur le site même du village dévasté, où ils ont été accueillis par M. Raymond Frugier, maire, ils ont ensuite été reçus au Centre de la Mémoire d'Oradour (C.M.O.) par M. le sénateur Jean-Claude Peyronnet, Président, et par M. Richard Jeziński, directeur. La délégation a ensuite déposé deux gerbes au Monument des Martyrs, celle du Congrès et de l'ANACR nationale le fut par Louis Cortot et Michel Colas, celle de l'ANACR et des Ami(e)s de Haute-Vienne par Raymond Saulnier et Gérard Violet.

Au même moment, après qu'ont été interrompus pour ce faire les travaux de Commissions, de très nombreux délégués se sont réunis à la Stèle du Brauchaud, devant le Centre Jean-Moulin à Limoges, sur les lieux mêmes où ont été assassinés trois jeunes Résistants. Jean Thouvenin, entouré de plusieurs membres de la présidence du Congrès, dont Jean Gazon, retraça le martyre de ces trois jeunes héros, avant le dépôt d'une gerbe au nom de la Présidence du Congrès.

L'après-midi, une délégation de la Présidence du Congrès, conduite par Jacques Weiller, avec notamment à ses côtés Jean Gazon, Jean-Paul Riffaut, Colette Gaidry, Michel Colas, Guy Deschamps, Gérard Violet, accompagnés par les représentants de la Fondation de la Résistance et du CAR, ainsi que par plusieurs délégués, s'est rendue à Saint-Gilles-les-Forêts, sur la sépulture de Georges Guingoulin. Elle fut accueillie par M. Michel Lamarrsaud, maire de Saint-Gilles-la-Forêt, et par Louis Gendillou, président du comité cantonal de l'ANACR et compagnon de combat de Georges Guingoulin, qui prononça une allocution d'hommage. Puis Jacques Weiller et Colette Gaidry, pour la présidence du Congrès, Thérèse Menot et Gérard Violet, pour l'ANACR et les «Ami(e)s de Haute-Vienne», déposèrent deux gerbes.

La séance plénière du samedi après-midi.

La séance plénière du samedi après-midi est ouverte à 14 h 30 sous la présidence de Pierre Martin qui, après avoir appelé à la tribune les invités du Congrès, Mme et MM. Hermann Drumm, Thérèse Menot, Jean-Claude Gastelx, Pierre Morel, Victor Convert, Claude Ducreux, passe la parole à Jacques Varin pour la lecture de la partie du rapport du Bureau National consacrée plus particulièrement aux problèmes que pose l'avenir de l'ANACR, au rôle que les «Ami(e)s» doivent tenir dans cette évolution ainsi qu'aux propositions d'évolution de ses structures que concrétise le projet de nouveaux statuts envoyé par le Bureau national aux Comités départementaux avant le congrès pour discussion et éventuels amendements.

Interventions

Après une intervention liminaire de Charles Fournier-Bocquet ouvrant les débats, le premier intervenant est Michel Duval (Pas-de-Calais), qui s'inscrit des conséquences de l'ouverture des grandes

surfaces sur la pérennisation des jours fériés que sont nos grandes dates de mémoire.

Jean-Paul Marcadet (Bouches-du-Rhône) fait part de l'accord recueilli dans son département quant à la démarche qui inspire le projet de statuts soumis au congrès, soulignant que l'intégration d'«Ami(e)s» au sein de la direction départementale est déjà une réalité dans les Bouches-du-Rhône. Par ailleurs des amendements ont été transmis à la Commission des statuts.

La parole est ensuite donnée à M. Pierre Morel qui, en tant que vice-président de la Fondation de la Résistance, lit un message de Pierre Sudreau (coprésident de l'ANACR depuis le congrès de Châteauroux en 1996) devenu cette année Président de la Fondation de la Résistance, et dont l'état de santé l'a empêché de participer comme il le fait de coutume au congrès de l'ANACR, message qui souligne notamment : «Plus de soixante ans après la Libération, il nous faut serrer les rangs, plus que jamais, contre l'oubli et les négations, faire passer le message de la Résistance...» une recommandation au cœur des débats du congrès. Puis, en tant que Président du Comité d'Action de la Résistance (C.A.R.), Pierre Morel déclare notamment «Nos Associations, nos Fondations se doivent de mener le combat de la mémoire contre la survivance du nazisme, du vichysme. Nous sommes les témoins de l'Histoire que nous devons transmettre aux générations en respectant la vérité factuelle.» Puis le Préfet Victor Convert, Directeur général de la Fondation de la Résistance, en décrit les principales activités.



Le président Pierre Sudreau

Mireille Monier-Lovie (Drôme) intervient ensuite sur la Journée Nationale de la Résistance, insistant sur la nécessité de renforcer notre lutte si nous voulons l'obtenir dans un délai le plus rapproché possible.

Après une intervention de René Dissoubay (Alpes-Maritimes), le Congrès entendit successivement les interventions de Mme Thérèse Menot, au nom de la FNDIRP, qui souligne notamment la part prise par les femmes dans la Résistance et conséquemment le nombre important d'entre elles qui furent déportées dans les bagnes nazis, de M. Hermann Drumm, représentant de l'Association des antifascistes allemands dans la Résistance française (DRAFD), qui évoque le combat antifasciste commencé en Espagne contre Franco, qui s'est poursuivi en France occupée et qui continue contre les résurgences du fascisme en Allemagne, et de M. Jean-Claude Gastelx, de l'Union Fédérale, qui met en garde contre toute stigmatisation de la jeunesse mais appelle au contraire à «se tourner résolument vers les jeunes générations»

Trois lauréats du concours, Lauren Daccord et Etienne Cautres, de Haute-Vienne, Claire Barbe, du Cher, sont ensuite invités à la tribune.

Le rapport de trésorerie

Après avoir rappelé qu'un cabinet d'expertise-comptable tient depuis l'exercice 1999 la comptabilité dans le respect des nouvelles normes comptables et établi les documents légaux annuels, Franck Béziade, Trésorier du Bureau national sortant, présente alors le rapport financier. Il évoque tout d'abord le bilan et le compte de résultat de l'ANACR :

«Au 31 décembre 2005, le bilan de notre Association - qui regroupe deux établissements, le Centre de convalescence Delestraint-Fabien et le Siège national - se caractérise par les chiffres suivants :

Au passif	2004	2005
Fonds sociaux	1 086 950 €	1 463 611 €
Emprunts	2 157 211 €	2 018 504 €
Provision risques et charges	136 950 €	111 386 €
Dettes à court terme	549 752 €	572 090 €
A l'actif		
Immobilisations nettes	2 647 570 €	2 534 312 €
Créances à court terme	273 155 €	394 361 €
Comptes financiers	1 009 839 €	1 171 919 €



Franck Béziade présente le rapport financier.

« En 2004, le compte de résultat se résumait par les chiffres suivants : DES CHARGES pour 2 889 896 € (dont les salaires et charges sociales pour 1 455 530 €) et DES RECETTES pour 2 548 144 € (dont les prestations du Centre Delestraint-Fabien pour 2 160 268 €).

«Le résultat 2004, déficitaire de 311 751 Euros, se décompose ainsi : Déficit Centre convalescence : - 357 734 €. Excédent Siège : + 15 983 €.

« En 2005, Le compte de résultat se résume par les chiffres suivants : DES CHARGES pour 3 019 574 € (dont les salaires et charges sociales pour 1 560 885 €) et DES RECETTES pour 3 246 250 € (dont les prestations du Centre de Convalescence Delestraint-Fabien pour 2 914 782 €).

«Le résultat 2005, excédentaire de 226 675 Euros, se décompose ainsi : Excédent Centre de Convalescence : +160 060 €. Excédent Siège : + 66 615 €

« La situation financière présentée résulte pour une large part des efforts de toute l'association et, particulièrement, du bénévolat des camarades résistants - en premier lieu de nos trésoriers - qui continuent à consacrer du temps à notre association, mais aussi de celui de plus en plus d'«Ami(e)s de la Résistance», dont l'apport à la vie de nos comités est de plus en plus important et indispensable.

Je veux également vous donner une explication concernant l'excédent important en 2005, exceptionnel, car lié à une libéralité au bénéfice de notre association faite par un de nos camarades hélas aujourd'hui disparu.

Préoccupantes dans un avenir proche sont les conséquences de l'érosion naturelle du nombre de nos adhérents résistants : un camarade qui disparaît, j'avais eu l'occasion de le rappeler à tous lors du congrès de Grenoble il y a deux ans, c'est en premier lieu un ami qui nous quitte, c'est une partie de la mémoire du vécu de notre lutte qui disparaît avec lui, mais ce sont aussi des moyens que notre association perd : la cotisation, le timbre, l'abonnement au Journal, le carnet de bons de soutien... Or, nous perdons annuellement de l'ordre de 1300 à 1400 adhérents ! Ce qui entraîne mécaniquement une diminution de nos ressources. Ainsi, les résultats non définitifs de la campagne de bons de soutien 2006, pratiquement achevée, font apparaître un recul sensible cette année par rapport à 2005, tant en nombre de souscripteurs qu'en montant global de la souscription, recul de l'ordre de 20%.

La nécessité de procéder à des économies nous avait conduits à la veille du congrès de Grenoble à prendre des mesures difficiles mais incontournables et irréversibles : non renouvellement d'un demi-poste de courrier-agent de classement parti en retraite, suppression économique d'un poste de secrétariat, appel au bénévolat, abandon de la location d'une pièce d'archives en nous repliant sur nos locaux. En terme d'économies sur les postes de travail, nous sommes pratiquement arrivés à un seuil plancher en dessous duquel nous ne pourrions continuer à assurer le fonctionnement national de l'Association. Et les économies de fonctionnement que nous pourrions faire - notamment sur des postes tels les consommables de secrétariat - ne peuvent qu'avoir un caractère limité.

Quant à l'optimisation de nos ressources, elle est aussi limitée du fait de l'érosion démographique qui se poursuit. Ainsi les mesures de revalorisation prises ces dernières années n'ont fait que rattraper les conséquences de l'inflation, de la hausse des coûts, et elles ne compensent que très partiellement les conséquences financières de la disparition de nos adhérents.

De plus, bien que nos cotisations et leurs annexes soient plus faibles que celles d'autres associations du monde Combattant et de mémoire, nous devons tenir compte de la faiblesse des ressources d'une partie de nos adhérents et modérer les augmentations auxquelles nous ne pouvons que procéder. Ainsi, bien qu'elle ait été nécessaire, nous avons, pour la deuxième année consé-

cutive, décidé de ne pas procéder à une augmentation de la cotisation.

Quant au montant de l'abonnement au Journal de la Résistance, auquel l'ANACR a dû verser en 2006 une subvention d'équilibre de 17 000 €, et qui, à partir de cette rentrée 2006, doit faire face à une augmentation des tarifs postaux de distribution, il sera - c'est une décision de son Conseil d'administration - augmenté d'1 €, ce qui le portera de 11 à 12 €. Ce sera cependant insuffisant, et l'ANACR sera à nouveau sollicitée de lui apporter une aide.

Cette évolution négative du nombre de nos adhérents Résistants doit nous inciter à poursuivre nos efforts de rigueur de gestion de nos ressources et de nos moyens. Cela aussi doit conduire - comme l'ont déjà fait plusieurs d'entre eux - les Comités départementaux qui disposent de réserves, dépassant parfois de fort loin les besoins de leur activité sur plusieurs années, à apporter un concours spécifique à la Trésorerie nationale. D'avance nous les en remercions.

L'ANACR, sur le plan national, ne reçoit qu'une seule subvention, inférieure à celle que reçoivent plusieurs comités départementaux voire locaux, elle nous est attribuée par l'ONAC, exclusivement pour venir en aide à nos adhérents nécessiteux, lesquels - vu le montant dérisoire et en constante diminution de la dite subvention, de l'ordre de 1500 € cette année - ne peuvent être d'évidence nombreux.

Nos ressources nationales ne proviennent donc à 98 ou 99% que de nos adhérents - cotisation, timbre et bons de soutien. Toute dépense que nous avons à faire au niveau du siège national ne peut donc être financée que par des ressources émanant des comités départementaux. Et l'idée d'opposer le niveau national aux niveaux local et départemental serait absurde : nous devons prendre en compte la nécessité qu'ils aient tous les moyens de leur action... (...)

Telles sont, Camarades et Amis, les observations que je désirais vous présenter, en insistant sur le fait que notre situation financière nationale dépend fondamentalement de l'effort et du dévouement de tous nos adhérents Résistants, de celui des «Amis de la Résistance». Ce n'est qu'ainsi que notre association pourra poursuivre son développement et trouver dans et par son activité les moyens de son bon fonctionnement, ainsi que, nous devons tous y travailler, de son équilibre financier.

A la suite de l'exposé de Franck Béziade, Jacques Dizez, Président de la Commission nationale de Contrôle financier, en présente le rapport dans lequel on peut lire notamment : «La commission de contrôle s'est réunie le 10 octobre 2006 pour examiner les comptes des exercices 2004 et 2006. Elle a pris connaissance des comptes consolidés du Centre Delestraint-Fabien et du siège, dont l'ensemble constitue les comptes officiels de l'Association.

Les comptes du siège ont été examinés dans les moindres détails... Ils sont tenus avec une grande rigueur et doivent être considérés comme reflétant la réalité...

« En conclusion, la Commission tient une nouvelle fois à souligner la qualité des efforts de la Direction nationale pour assurer une trésorerie saine et régulière, cela avec le concours du trésorier, de ses collaborateurs, dans la tenue sincère de la comptabilité, avec l'aide du cabinet comptable. »

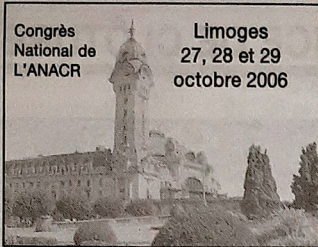
Le rapport du Trésorier national, soumis au vote, est adopté à l'unanimité, quitus lui étant ainsi donné.

Après une intervention de Jacques Varin, soulignant la responsabilité croissante des «Ami(e)s» dans la bataille pour garder à l'ANACR des ressources suffisantes pour lui permettre de continuer son action, une courte discussion s'instaura lors de laquelle Claude Rochat (Saône-et-Loire), après s'être interrogé sur la pérennité de la forme «Bons de soutien», souligne à partir de son expérience personnelle la nécessité de privilégier l'appel aux gestes financiers des adhérents en faveur de l'Association.

Une information est ensuite donnée sur le «Journal de la Résistance», en liant le problème de l'abonnement, dès lors que l'on souhaite s'adresser de plus en plus à des catégories qui n'ont pas la mémoire - ne serait-ce que familiale - de la Résistance, à une réflexion sur son contenu, avec le souhait d'y voir privilégier la connaissance l'Histoire de la Résistance.

Puis, Pierre Martin lève la séance à 17 h 45.

Un problème de numérisation n'a pas permis au Centre Jean-Moulin de nous communiquer l'enregistrement de la séance de samedi après-midi. Et ce compte-rendu a été réalisé à partir des interventions écrites remises à la présidence de la séance et de notes manuscrites parcellaires. Si des intervenants ont été oubliés, qu'ils nous excusent et nous fassent parvenir leur nom et, en quelques lignes, le résumé ou point essentiel de leur intervention.



HISTOIRE ET MÉMOIRE

Tenir le Congrès national de l'ANACR à Limoges, c'était le tenir dans une ville où naquit l'ANACR il y a cinquante-deux ans, c'était aussi le tenir au cœur d'un département et d'une région qui furent des hauts-lieux de la Résistance en même temps que des terres de martyre.

Rendre hommage aux Résistants et aux populations du Limousin qui luttèrent et souffrirent pour la Libération de la France et la Liberté était un devoir que les congressistes remplirent avec une profonde émotion.

Nous publions ci-dessous une évocation de la Résistance en Haute-Vienne, réalisée à partir de l'essentiel de l'étude de Bernadette Malinvaud publiée dans la « plaque » du Congrès distribuée à tous les congressistes.

En juin 1940, le département de la Haute-Vienne, comme tout le Limousin, est, par les dispositions de l'armistice franco-allemand du 22 juin 1940, placé en zone Sud, dite « libre ». Une situation qui va perdurer jusqu'au 11 novembre 1942 lorsque, à la suite du débarquement anglo-américain en Afrique du Nord, la Wehrmacht franchit sans coup férir la ligne de démarcation en direction des côtes méditerranéennes. Jusqu'à cette date, les Allemands n'ont été présents dans la Région que par des membres de la Commission d'armistice se trouvant à Limoges.

Pour autant, ceux qui refusent cet armistice et qui disent non au régime de Vichy et à sa politique collaborationniste, cherchent dès 1940 à se rencontrer, à se connaître. Ainsi se tissent, en fonction des sensibilités de leurs membres, les premiers fils des réseaux et des mouvements à venir. Une résistance communiste s'organise autour de militants de fait hors-la-loi depuis l'interdiction du Parti communiste en octobre 1939, suite à son approbation du Pacte germano-soviétique de non-agression. Parallèlement, Socialistes, militants chrétiens, franc-maçons se retrouvent sur de vieux fonds associatifs, mutualistes, coopératifs.

En août 1940, Georges Guingouin, militant communiste, rédige un « Appel à la lutte adressé aux militants » pour éveiller les consciences... [Il] est déjà entouré d'une vingtaine de personnes bien décidées à agir.

A Limoges, en septembre 1940 un groupe de jeunes militants communistes se constitue autour d'Henri Lagrange, membre des Jeunes communistes, responsable dans la direction du PC clandestin : Une première réunion s'était tenue dès le 23 juillet 1940, dans le quartier de la gare... Arrêté en janvier 1941, Henri Lagrange est condamné à 20 ans de travaux forcés ; il mourra en prison en février 1943.



Samedi matin à Oradour, une délégation d'une cinquantaine de congressistes, conduite par Louis Cortot, Compagnon de la Libération, se recueille au Mémorial des victimes du massacre d'Oradour.

En 1940, encore plus en 1941 et dans les années suivantes, des tracts, des journaux clandestins ronéotés, des affichettes souvent écrites à la main, distribuées ou collées sur les murs des villes se multiplient. Tous appellent à refuser les réquisitions (« rien pour Hitler ! »), dénoncent la collaboration « par les vendus de Vichy et le traître Pétain », des slogans hostiles à Pétain sont tracés sur les murs de la gare de Limoges. En septembre 1941 des tracts sont distribués à Saint-Junien : « Paysans, rien pour les Boches ». A Eymoutiers, c'est un numéro spécial de l'*Humanité* qui est retrouvé, ainsi que plusieurs tracts « Pétain, le valet des 200 Familles ». Ces écrits clandestins incitent aussi « à utiliser tous les moyens pour faire obstacle à la collaboration ». Ils appellent donc clairement à l'action. Ils prônent par exemple la lenteur d'exécution des tâches à effectuer pour le gouvernement, l'opposition aux prélèvements des récoltes, le sabotage systématique dans les usines travaillant pour l'Allemagne qui ira croissant. (Ainsi, en 1943/44, près de 80% des moteurs d'avion fournis à l'Allemagne par l'usine Gnôme-et-Rhône de Limoges partaient défectueux.)

Ces écrits appellent aussi à des manifestations lors des grandes journées symboliques de l'histoire de France. Ainsi, le 14 juillet 1942, 500 personnes se réunissent place de la République à Limoges en une manifestation silencieuse où l'on arbore les couleurs nationales disent les rapports de police.

Peu à peu, faisant tache d'huile, les groupes constitués dès 1940 ou 1941 s'étoffent, s'organisent, et 1942 voit la formation de réseaux et de mouvements de mieux en mieux structurés et préfigurant les maquis à venir.

En janvier 1941, l'O.S. (« ORGANISATION SPÉCIALE ») de Limoges, structure armée du Parti communiste, se dote d'un nouvel état-major avec Louis Plantelère, René Maudet, Martial Pradeau et André Guillemin. Paraît à la même époque le n° 1 du *Travailleur limousin*, organe clandestin du P.C. de la région.

En février 1941, Georges Guingouin, compromis par l'arrestation du responsable interdépartemental du Parti communiste, doit passer à la clandestinité et se réfugie au Moutret

près d'Eymoutiers, dans la ferme des Bourdarias. En avril suivant, il installe sa « plaque » dans un bois, à Soudaine Lavinadière, et devient par là même le « premier maquisard » de France.

En juillet 1941, le mouvement LIBÉRATION se met en place à Limoges avec Amand Dutreix (arrêté le 17 avril 1943 et fusillé au Mont-Valérien le 2 octobre), Sam Coudert, François Perrin (arrêté le 17 avril 1943 et fusillé au Mont-Valérien le 2 octobre), Emile Faure, Valentin Lemoine (arrêté en 1943, déporté à Dora où il mourra en janvier 1944) et son fils Georges (qui sera tué lors des combats de Grandmont, le 3 août 1944), Marcel Reynaud, Jean Gagnant (arrêté en juillet 1944, déporté, il mourra à Dachau le 19 décembre 1944), Georges Dumas (arrêté le 24 mars 1944, il sera fusillé comme otage à Brantôme le 26), Henri Lafarge, Charles Bach, Augustine Berthod (arrêtée à la fin de 1943, elle sera déportée à Ravensbrück) et Gabrielle Sarre. Cette équipe de direction du département fut aussi celle de la « Région Emaux » du mouvement, la Haute-Vienne constituant le cœur du dispositif. En avril 1942 le groupe de distribution des journaux clandestins de Libération était déjà bien structuré.

En décembre 1942, les Groupes Francs du Mouvement Libération se mettent en place avec Jacques Ansoit, Bernard Katz, Roger Valade, Albert Brachet, Emile Lavaud, Angelo Trotto, Paul Faure, Georges Puhar, Jean Chassaing et René-Louis Guir.

En février 1942 le FRONT NATIONAL, créé en mai 1941, se développe à Limoges avec Jean Romero, Pierre Drouillas et Francis Demay. Ce mouvement avait déjà une forte implantation dans la cité des Coutures, où Marie-Louise Lagrange et Maria Roche, entre autres, cachaient des résistants et servaient de boîte à lettres.

En mars 1942 se met en place le mouvement COMBAT : on y trouve Hinstin, Raymond Farro, Robert Et Paule Schmidt, Jean Granet, Adrien Faure, Gaston Hyllaire, Pierre Traversat, Léon Rouberol. En novembre 1942 le groupe, est rejoint par Martial Pradet. Tous contribuant à la diffusion du journal *Combat*.

A l'été 1942, le mouvement FRANC-TIREUR, pré-implanté dans le département depuis le printemps 1941, se dote d'un comité directeur départemental. Parmi ses responsables : Edgar-Eugène et Robert-Jean Lecomte (Lecomte-Chaulet), Léon Laure, le professeur Arsène Bonneau, Imbieux, vétérinaire, Michaud, représentant de commerce, Fernand Nadalon, instituteur, responsable des Groupes Francs. Appartiennent également au mouvement : l'ingénieur Raymond Benaben, l'entrepreneur Pierre Lavaurs, chargé de la réception et de la diffusion des journaux, qu'il entrepose dans ses bureaux, rue Ferdinand-Buisson, ses fils Robert et Georges, qui remettent les paquets dans Limoges, Maurice Rougerie, le directeur de la Société Voltampère, Maurice Schmitt qui met sur pied les premiers éléments de ce qui devient l'ARMÉE SECRÈTE (A.S.), et le docteur Nicolle, qui distribue les journaux dans la ville.

Depuis mars 1942, Georges Guingouin, condamné par le Tribunal militaire de Périgueux aux travaux forcés à perpétuité, s'est replié à Saint-Gilles-les-Forêts et a commencé à organiser un maquis : c'est le premier du département. Dès la fin de l'année a lieu la première action de ce maquis contre les botteleuses du Service du Ravitaillement Général.

CONTRE L'OCCUPANT ET LE RÉGIME DE VICHY

A partir de novembre 1942, les forces allemandes sont désormais présentes en Limousin. La Wehrmacht s'installe dans les casernes de Limoges où sont installées une Kommandantur et une antenne de la Gestapo. Des contrôleurs allemands se glissent à la Poste, à la gare. La répression devient alors plus importante, d'autant que l'occupant dispose de l'appui de formations de plus en plus ouvertement collaboratrices. Des troupes occupent les principales villes. A la lutte politique s'ajoute la lutte armée contre l'occupant.

En janvier 1943 à l'issue d'une réunion tenue à Limoges, au « Café de Bordeaux », chez Picat, les responsables régionaux de Combat, Franc-Tireur et Libération fusionnent leurs mouvements dans les M.U.R. (MOUVEMENTS UNIS DE RÉSISTANCE), dont Edmond Michelet devient le chef régional. Ce premier ensemble sera décapité à la suite d'une série d'arrestations tout au long du printemps 1943 et devra être entièrement réorganisé en juillet. C'est aussi à ce moment que sont arrêtés les principaux responsables de Libération. L'année 1943 est terrible pour la résistance en Haute-Vienne.

La loi du 16 février 1943, qui institue le

« Service du Travail Obligatoire » (S.T.O.) au profit de l'Allemagne nazie, va jeter dans la clandestinité des centaines de jeunes. Le défi que doit alors relever la Résistance est celui de leur accueil et de leur encadrement. De nombreux maquis prennent consistance et leurs effectifs grossissent tout au long de 1943 jusqu'à l'été 1944. Ainsi se constituent au cours du printemps et de l'été 1943 les maquis FTP de Cussac, des monts de Blond, les maquis AS de Briqueuil et de Bellac, avec Jean Sénamaud et Jean Auteif.

A l'été 1943, des groupes de maquis FTP et AS sont constitués dans les monts d'Ambazac, à l'accès difficile et aux forêts immenses. Les communes de Saint-Sylvestre et de Saint-léger-



Devant le Centre Jean-Moulin, samedi à 11h30, les délégués rendent hommage à la stèle du Brachaud à 3 jeunes résistants tombés à cet endroit. Jean Grazon et Jean Thouvenin déposent la gerbe.

la Montagne abritent plusieurs unités dispersées, et ce secteur connaît un fort accroissement des activités de la Résistance.

Vers la fin de l'année 1943, l'ORGANISATION DE RÉSISTANCE DE L'ARMÉE (O.R.A.) se structure en Haute-Vienne.

Dans le sud-est du département, le maquis de Georges Guingouin prend de l'importance avec, d'une part l'aménagement du camp des « Trois Chevaux », dans la forêt de Châteauneuf-la-Forêt, et d'autre part la répartition des effectifs au sein de détachements. Il peut alors, avec des hommes aguerris et décidés, commencer une lutte armée et lancer des opérations de grande ampleur qui ont un très grand retentissement... En mars 1943, un convoi emmenant en Allemagne des jeunes du S.T.O. devant partir d'Eymoutiers, une explosion endommage dans la nuit le viaduc de Bussy-Varache, rendant ainsi la ligne de chemin de fer impraticable. En mai suivant, dans la nuit du 7 au 8, guidés par des ouvriers, deux hommes du maquis Guingouin font exploser deux chaudières de l'usine Wattelez, située au Palais, près de Limoges, et qui est spécialisée dans la régénération du caoutchouc dont elle produit 20 tonnes par jour...

D'une manière générale, toutes les forces de la Résistance gagnent en capacité d'intervention, bénéficiant de très nombreuses complicités sur le terrain. En effet les « gars du maquis » sont nourris, cachés, soignés par des centaines de familles paysannes, qui constituent des aides et des alliés de poids pour la Résistance. Les maquis peuvent aussi compter sur la résistance urbaine, civile ou militaire, ainsi que sur tous les « réseaux professionnels », PTT, Résistance-Fer dont l'action est déterminante après le 6 juin.

De plus, les « légaux », qui exercent une activité professionnelle et n'ont pas pris le maquis, sont de plus en plus nombreux et aptes à être mobilisés pour renforcer les équipes chargées des opérations de sabotage. Les structures clandestines déjà mises en place - telle celle des FTP de la ville de Limoges - multiplient les coups de main.

En 1944, forêts, monts et vallées du département servent donc d'abris à de très nombreux maquis FTP, AS, ORA qui déploient une activité de plus en plus importante, surtout après le débarquement allié : sabotages de voies de chemin de fer, destruction de locomotives, destruction de ponts ont un effet psychologique fort sur l'occupant. Face au développement de ces « bandes terroristes » et pour les « écraser » des divisions allemandes arrivent en renfort. En juin 1944, c'est la division Waffen SS Das Reich qui a la mission d'exécuter « une frappe immédiate et brutale », semant la terreur dans la population civile mais échouant dans sa mission d'anéantissement de la Résistance. En juillet 1944, c'est la division Jessor et les miliciens qui cherchent à encercler les hommes du maquis Guingouin au Mont-Gargan, où se déroulent des combats acharnés du 17 au 24 juillet.

Au cours de cet été 1944, les forces armées de la Résistance, intégrées au sein des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI), libèrent toutes les villes de la Haute-Vienne ; Limoges l'étant le 21 août.

Dans le département de la Haute-Vienne, la joie de la Libération éclate comme partout en France. Cependant elle ne peut faire oublier ni la dureté des combats, ni les souffrances, ni les sacrifices des vies de ses maquisards : le total des victimes, tués au combat ou fusillés, a pu être évalué à 1628. A l'orée des bois, aux carrefours, sur les bords des routes, les nombreuses stèles gravées des noms des maquisards sont autant de témoignages de cette lutte acharnée pour la liberté.

Dans cette lutte, souvent a été cité le maquis de Georges Guingouin. Certes loin d'être le seul maquis de la Haute-Vienne, il est néanmoins le plus important en effectifs et celui qui a réalisé le plus grand nombre d'actions. La personnalité de son chef fait qu'il occupe une place de premier ordre dans l'histoire de la résistance haut-viennoise.

DU PREMIER MAQUIS À LA LIBÉRATION DE LIMOGES...

Instituteur en 1939 et secrétaire de mairie à Saint-Gilles-les-Forêts, village du sud-est de la Haute Vienne, responsable communiste, Georges Guingouin est auteur en août 1940 de l'« Appel à la lutte » évoquée précédemment. Révoqué de son poste d'enseignant en septembre 1940, il sera aussi l'auteur de nombreux autres tracts appelant notamment les paysans à « ne rien livrer à Hitler ».

Suite à l'arrestation précédemment évoquée d'un responsable communiste porteur de faux papiers d'identité, un mandat d'arrêt est lancé en mars 1941 contre Guingouin par le juge d'instruction de Limoges pour « faux en matière de carte d'identité et bulletin d'état-civil ». A partir d'avril 1941, Georges Guingouin, aidé, protégé et ravitaillé par les paysans de la région, va devoir se cacher dans les bois, dans les fermes, dans les granges, dans les maisons inhabitées, échappant à plusieurs reprises à la police.

C'est là une spécificité de Georges Guingouin : alors qu'en 1941, la Résistance n'en est qu'à ses balbutiements, lui, ancré dans le monde paysan, « prend le maquis », et recrute des camarades, formant un groupe de « francs tireurs », dont le rôle essentiel est, à cette époque, de distribuer les nombreux tracts que



Samedi après-midi, une délégation de la Présidence du congrès, conduite par Jacques Weiller, s'est rendue sur la sépulture de Georges Guingouin à Saint-Gilles-les-Forêts.

Guingouin fabrique grâce à sa ronéo qu'il emmène dans ses différentes caches.

A partir de l'automne 1942, Guingouin décide qu'il faut aider les paysans à se soustraire aux réquisitions de récoltes à destination de l'Allemagne... [et va] encore plus loin dans son défi lancé à l'autorité de Pétain : s'érigeant en 1943 « Préfet du Maquis », il signe des arrêtés - placardés à la porte des mairies - fixant le prix de vente des produits agricoles, prix qui devront remplacer ceux ridiculement bas imposés par Vichy...

Les maquisards de Georges Guingouin sont très actifs et efficaces dans les actions et la guérilla en 1943 et 1944. En effet, celui qui est devenu « le Colonel », est désormais à la tête d'une véritable armée de résistants FTP, organisée dès 1943 en petits groupes de 10 à 20 hommes dormant le jour et agissant la nuit.

En 1944, l'accroissement des effectifs et la nécessité de la lutte armée conduit à la formation de détachements très mobiles de 60 à 80 hommes - « les volantes » - dont les commandants sont en liaison permanente avec « le Colonel » et qui lancent de véritables raids contre l'ennemi.

Le 12 août 1944, les forces armées de tous les maquis, regroupées dans les FFI, font leur liaison pour investir Limoges. Le colonel Guingouin, commandant l'organisation la plus nombreuse, est nommé chef des F.F.I. de Haute-Vienne. Il entreprend à ce titre les opérations de libération de Limoges. Pour épargner des vies humaines, il préfère la stratégie de l'encercllement de la ville à celle de l'affrontement. Le 21 août, il participe aux négociations qui conduisent à la reddition du commandant de la garnison allemande de Limoges.

RESOLUTION GENERALE

Siégeant à Limoges, du 27 au 29 octobre 2006, le Congrès National de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance, approuvant le rapport présenté par le Bureau sortant,

- confirme son accord total avec la loi du 13 juillet 1990 (loi Gayssot), qui réprime la négation des crimes contre l'Humanité, tels que définis par le Tribunal Militaire International de Nuremberg; Contrairement à certaines craintes exprimées de-ci, de-là, cette loi ne donne aucune directive d'enseignement, mais protège le moral de la Nation des propagandes de nature hitlérienne, négationniste et révisionniste. Ces propagandes ne relèvent pas de l'histoire, tant les faits sont évidents et les preuves innombrables, mais de la sinistre idéologie qui déshonora le XX^e siècle;

- il condamne avec une totale fermeté les attaques dont sont l'objet en de multiples occasions les populations civiles libanaises, palestiniennes et israéliennes et approuve l'action de la France qui concourt à obtenir le cessez-le-feu de septembre puis à la maintenir, les conditions de maintien au Liban des troupes qu'elle y envoya étant la persévérance de l'ONU sur les décisions prises et leur renforcement;

- il se félicite que le 18 juin soit institué « Journée Nationale commémorative de l'appel historique du Général de Gaulle à refuser la défaite et à poursuivre le combat contre l'ennemi » mais décide de renforcer son action pour obtenir que le 27 mai, jour de la création du Conseil National de

la Résistance, devienne Journée Nationale de la Résistance, car c'est cette création qui apporta au Général de Gaulle, selon ses vœux et son ordre de mission à Jean Moulin, l'autorité que ses Alliés contestaient, l'unité de la Résistance ayant été déterminante dans les combats pour la Libération du pays et la présence de la France à la table des vainqueurs le 8 mai 1945. Le Congrès incite à populariser le Programme du C.N.R., programme de progrès et de liberté.

- il rappelle avec force le vœu du Général de Gaulle, exprimé en 1943 « Que dans un monde dont l'interdépendance est désormais la loi, chaque peuple puisse se développer suivant son génie propre et sans subir aucune oppression



politique ni économique ». Le patriotisme trouvera sa pleine ampleur non dans le nationalisme – étape vers les conflits criminels – mais dans la coopération avec toutes les autres patries, dans l'esprit de la Charte de l'ONU.

CONNAISSANCE DE LA RESISTANCE

Réunie en Congrès national à Limoges les 27, 28 et 29 octobre 2006, l'ANACR entend poursuivre sans relâche la réalisation du programme de connaissance de la Résistance adopté par les congrès précédents.

La disparition de nombreux résistants et l'avènement des nouvelles générations conduisent à insister tout particulièrement dans ce programme sur les trois orientations majeures ci-après.

1. Renforcer la vigilance quant au respect de la vérité historique:

Celle-ci doit être confortée par les ultimes témoignages et par une accessibilité accrue aux documents d'archives. Dans le même temps, la plus grande vigilance s'impose, face à la montée de mouvements néo-nazis et au développement de la propagande négationniste.

L'ANACR se doit aussi de mettre en garde contre les imitations récentes dans l'histoire des années noires de la part d'institutions publiques et même de juridictions. Les conclusions qui s'ensuivent de la part de ces instances sans compétence historique ne correspondent pas aux faits réels. Elles créent de plus un risque sous-jacent de dérive vers une sorte d'Histoire officielle, au demeurant non objective et sans fondement solide assuré.

2. Obtenir un enseignement spécifique de la Résistance et adapté aux nouvelles générations d'enseignants et d'élèves.

A nouveau, mais plus fortement que jamais, l'ANACR préconise pour les enseignants débutants une formation appropriée en la matière, (I.U.F.M., C.D.D.P., Chaires universitaires) et, pour ceux en fonction, des possibilités réelles de mise à niveau.

L'ANACR souhaite une fois de plus que soit entreprise l'introduction progressive du Concours national de la Résistance et de la Déportation dans toutes les étapes de la scolarité. C'est là, entre autres, l'une des mesures que propose la représentation de l'association dans le groupe de réflexion sur l'évolution du concours qui vient d'être constitué au sein du jury national. L'ANACR continue aussi de demander que

les manuels d'histoire de la période s'efforcent, sans exception aucune, de prendre correctement en compte les événements essentiels, comme devra y inciter la plaquette « Repères pour aborder la Résistance » qu'elle a elle-même élaborée.

3. Impulser et intensifier les actions de transmission de la mémoire:

A l'évidence, pour les Amis de la Résistance-ANACR, cette mission est fondamentale et même une raison d'être. Les stages de formation les concernant, et dont certains ont déjà eu lieu, sont appelés à se développer pour les y aider. Leur participation de plus en plus active à l'association et à ses responsabilités est, bien entendu, un élément moteur.

Mais leur implication doit s'étendre partout à toutes les actions de mémoire nécessaires. Qu'il s'agisse, par exemple de leur participation à la sauvegarde des témoignages, de leur présence aux rencontres avec les scolaires, des interventions pour la protection légale des plaques, stèles, monuments et noms de rues dédiés à la Résistance, de l'organisation et du fonctionnement des musées de la Résistance. ...Avec eux, grâce à eux, il faut que la mémoire soit ainsi bien présente dans chaque composante de la société de demain.

Tels sont des axes essentiels de l'activité que l'ANACR se doit de déployer pour faire mieux connaître ce que fut le combat des résistants. Axes essentiels, mais sans exclure aucunement d'autres initiatives. Il importe en tout cas que les pouvoirs publics finissent par prendre en compte une Journée de la Résistance, celle du 27 mai, que nous réclamons, eux qui viennent fort heureusement d'officialiser la commémoration de l'Appel du 18 juin.

C'est bien ainsi, en définitive, en conjuguant les efforts objectifs d'où qu'ils viennent, que la connaissance de la Résistance sera toujours présente dans l'avenir. Les exemples qu'elle évoque, les valeurs civiques qu'elle révèle doivent lui donner un rôle de premier plan dans la formation citoyenne des jeunes, maintenant et demain.

LE MONDE COMBATTANT

Le Congrès National de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance - ANACR - réuni à Limoges les 27, 28 et 29 octobre 2006 exprime sa solidarité avec l'ensemble des générations de combattants et de victimes de guerre.

Affirme son attachement au droit à réparation, droit imprescriptible et, dans cet esprit, aux organismes chargés de son application, Ministère des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, ONAC, Institution Nationale des Invalides.

Les combattants de la Résistance ayant lutté contre le nazisme aux côtés de leurs frères issus de l'immigration prennent acte avec satisfaction de la mesure de décriminalisation totale qui, à partir du 1^{er} janvier 2007 devra mettre fin à l'injustice qui frappait les retraites du combattant et les pensions militaires d'invalidité des anciens combattants des pays qui furent sous dépendance française et leurs ayants droit.

L'ANACR rappelle qu'elle s'est constamment

élevée avec force depuis 47 ans contre cette mesure discriminatoire, aux côtés des autres associations du monde combattant.

Le Congrès demande, avec l'UFAC:

- le relèvement du montant de la retraite du combattant à l'indice 48.

- les mesures au profit des conjoints survivants pensionnés et au profit des veuves et veufs d'anciens combattants.

- le relèvement à 130 points PMI du plafond majorable de la Retraite mutualiste du Combattant.

- la plus grande équité dans l'attribution de la campagne double aux fonctionnaires, travailleurs de l'Etat et assimilés.

- le retour à une véritable proportionnalité des pensions.

- les mesures catégorielles exposées par la grande confédération d'associations nationales du Monde combattant: l'UFAC.

"RESISTANTS ET AMI(E)S: AVEC L'ANACR, L'ACTION CONTINUE!"

Les « Ami(e)s de la Résistance (ANACR) » présentent au congrès de l'ANACR réuni à Limoges du 27 au 29 octobre 2006 mesurant la responsabilité qui est la leur dans cette période de la vie de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance, marquée par la disparition, conséquence des 62 années qui se sont écoulées depuis la Libération, de nombre de ceux qui ont fait de l'ANACR la grande association de Résistants qu'elle reste encore aujourd'hui, et dont a témoigné l'importance de la participation au Congrès de Limoges de centaines d'entre eux venus de toute la France. Une association qui depuis sa fondation n'a cessé de mener le combat pour les valeurs humanistes, patriotiques et démocratiques de la Résistance, le combat contre les résurgences des idéologies fascistes, contre les manifestations de racisme et de xénophobie, contre les atteintes à la paix mondiale au mépris du droit des peuples à vivre libres.

Ce combat doit se poursuivre: par devoir à l'égard de ceux qui sont allés jusqu'au sacrifice suprême dans la lutte contre l'occupant nazi et ses complices pétainistes, par devoir aussi envers les Résistants et les Résistantes qui, depuis plus de 60 ans, en militant à l'ANACR, ont refusé que soient bafoyés les idéaux pour lesquels ils se sont engagés au péril de leur vie dans la lutte pour redonner à la France son indépendance et son honneur et au peuple français sa liberté. Il doit l'être aussi par besoin face aux résurgences du fascisme, au négationnisme, à la montée du racisme, aux atteintes à la démocratie, aux manquements à la solidarité entre les hommes et les peuples, aux agressions contre les Etats et les populations.

Ce combat, prenant exemple sur les Résistants, les « Ami(e)s de la Résistance (ANACR) » entendent le mener en premier lieu en contribuant à créer les conditions de la pérennisation de l'ANACR qui, en rassemblant dans l'esprit de la Résistance et pour les valeurs de la Résistance des femmes et des hommes de convictions politiques, philosophiques et religieuses différentes, est pour eux un exemple.

Créer ces conditions de la pérennisation de l'ANACR, c'est d'abord pour les « Ami(e)s de la

Résistance » apporter toute leur aide au fonctionnement et à l'action de ses Comités locaux et départementaux, dont l'autorité est un acquis précieux pour la poursuite de la lutte menée depuis plus d'un demi-siècle et dont les « Ami(e)s de la Résistance » entendent être les continuateurs.

C'est aussi pour eux se faire les « passeurs de mémoire » auprès des jeunes générations, d'abord en recueillant, notamment par les moyens modernes audiovisuels, les témoignages des Résistants et des Résistantes rassemblés dans l'ANACR, en les accompagnant devant les élèves dans les établissements scolaires, en contribuant au maintien et au développement du Concours de la Résistance et de la Déportation, en approfondissant la connaissance de l'histoire de la Résistance, en faisant connaître au plus grand nombre ce que fut le combat de la Résistance et les valeurs qui motivèrent les Résistants, valeurs qui inspirèrent le Programme du Conseil National de la Résistance et qui restent très contemporaines.

A ce congrès de Limoges, tenu dans la ville qui vit naître il y a 52 ans, en dépassant les puissants antagonismes politiques du moment, l'ANACR dans la conception pluraliste qui a été et reste la sienne, les Résistants et les Résistantes ouvrent les rangs de leur association aux générations des « Ami(e)s de la Résistance », c'est là un acte de confiance envers eux, un acte de confiance dans l'avenir.

C'est aussi pour les « Ami(e)s de la Résistance » une grande responsabilité. Une responsabilité qui est d'abord de continuer le plus longtemps possible avec les Résistants – et hélas demain sans eux – le combat pour les valeurs de la Résistance, en préservant avec fermeté ce qui a fait de l'ANACR une grande association et lui a permis de mener avec succès de nombreuses luttes à partir de ces valeurs, le pluralisme qui a réuni en son sein des dizaines de milliers de Résistants et Résistantes et qui seul peut permettre de rassembler en nombre des « Ami(e)s de la Résistance », ce dont a besoin la lutte démocratique contre les héritiers de ceux qui combattirent les Résistants.



DROITS DES RESISTANTS

Le congrès National de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance, réuni à Limoges les 27, 28 et 29 octobre 2006 prenant acte des dispositions du décret du 27 juillet 2004 « instituant une aide financière en reconnaissance des souffrances endurées par les orphelins dont les parents ont été victimes d'actes de barbarie durant la Deuxième Guerre mondiale » en déplore l'interprétation trop souvent restrictive.

Constata et regrette que depuis la circulaire du 2 juin 1999 relative à l'examen des demandes d'attribution du titre de CVR, aucune mesure n'ait été prise pour que justice soit enfin rendue à celles et à ceux des combattants de la Résistance qui n'ont pas reçu, au soir de leur vie, une juste reconnaissance des services qu'ils ont accomplis en participant au combat pour la libération de la France.

Des résistants, des membres des Forces Françaises de l'Intérieur n'ont obtenu, pour leur contribution au combat libérateur, aucune marque de reconnaissance des autorités de la République.

Le Congrès renouvelle la demande pressante, compte tenu de l'âge des intéressés, des mesures suivantes qui pourront contribuer à pallier des injustices dont ont été et sont encore victimes nombre de combattants de l'ombre:

1°) Attribution de droit du titre de Combattant Volontaire de la Résistance aux titulaires de la Médaille de la Résistance ou aux titulaires de la Croix de Guerre au titre de la Résistance.

2°) Attribution de la Croix du Combattant Volontaire à tous les titulaires de la Carte de CVR ou de Combattant au titre de la Résistance.

3°) Attribution du Titre de Reconnaissance de la Nation ou d'un diplôme d'honneur aux personnes apportant la preuve de leur participation à la Résistance, mais ne remplissant pas toutes les conditions requises pour l'obtention de la Carte de C.V.R. ou de la Carte du Combattant.

4°) Dispositions nécessaires au fonctionnement de la Commission Nationale CVR, qui n'a été convoquée qu'une seule fois en 2006, alors que de nombreux requérants attendent depuis de longs mois une décision à leur égard.

Le Congrès déclare que soixante-deux ans après la Libération, il est grand temps qu'un contingent substantiel de décorations dans les ordres nationaux soit réservé aux résistants.

La reconnaissance équitable des services accomplis par les résistants est inséparable des recherches et des efforts pour la connaissance de la réalité historique.

Plus de soixante ans après la Victoire sur le nazisme à laquelle la Résistance française a efficacement contribué, la juste reconnaissance des services accomplis pour la libération du pays est toujours une question d'actualité.

Que justice soit rendue à toutes celles et à tous ceux qui ont combattu pour la libération de la France, pour la liberté, la démocratie et le rétablissement de la République.

LES ORGANISMES DIRIGEANTS DE L'ANACR

COMITE D'HONNEUR

Dr José **ABOULKER**, Mouvement d'Alger, 8 novembre 1942, Compagnon de la Libération. **André CARREL**, Vice-Président du Comité Parisien de Libération. **Gilbert de CHAMBRUN**, Colonel F.F.I., chef régional du Lan-

guedoc. **Philippe DECHARTRE**, Mouvement National des Prisonniers de Guerre et Déportés (M.N.P.G.D.). Ancien Ministre. **Jacques DELARUE**, Mouvement Combat (M.U.R.), Renseignements et faux papiers. Interné Résistant. **Marc FERRO**, Ancien Maquisard du Vercors. **Mme Odette**

DUPONT-DELESTRAINT, Fille du Général Delestraint, Commandant en chef de l'A.S. **Robert GALLEY**, F.F.I., Compagnon de la Libération, ancien Ministre du Général de Gaulle. **Roger LESCURE**, Lieutenant-Colonel F.F.I. (F.T.P.F.), Compagnon de la Libération. **Catherine MARTIN-ZAY**, Fille ai-

née du Ministre Jean Zay, assassiné par la Milice. **Hélène MOUCHARD-ZAY**, Fille du Ministre Jean Zay, assassiné par la Milice. **Cécile ROL-TANGUY**, Lieutenant F.F.I., veuve du Colonel Henri ROL-TANGUY. **René ROUSSEL**, Liquidateur National des Mouvements O.S.F.N. - F.T.P.F.

BUREAU NATIONAL

PRESIDENT-DELEGUE:

- **Robert CHAMBEIRON**, Secrétaire général-adjoint du Conseil National de la Résistance - Grand-Croix de la Légion d'Honneur.

PRESIDENTS:

- **Pierre SUDREAU**, F.F.C. (Brutus), Déporté Résistant, ancien Ministre, Grand-Croix de la Légion d'Honneur.
- **Louis CORTOT**, Front National - F.T.P.F., Compagnon de la Libération.

SECRETAIRE GENERAL:

- **Charles FOURNIER-BOCQUET**, Lieutenant-Colonel F.F.I. (F.N.-F.T.P.F.), ancien chef de bataillon à la 1^{re} Armée.

SECRETAIRE GENERAL-ADJOINT:

- **Jacques VARIN**, Secrétaire Général de l'Association Nationale des Ami(e)s de la Résistance (A.N.A.C.R.).

VICE-PRESIDENTS:

- **Simone CONAN**, Front National - liaisons F.T.P.F. - M.O.I.
- **Simone MARIOTTE**, Présidente de l'Association Nationale des Ami(e)s de la Résistance (ANACR)
- **Pierre MARTIN**, Président de l'Association Nationale des Ami(e)s de la Résistance (ANACR)
- **Jean THOUVENIN**, F.N. Lycéens puis maquisard F.T.P.F., inspecteur général honoraire de l'Administration de l'Education nationale.
- **Lucien VOLLE** (Capitaine), Chef des maquisards du groupe « Lafayette », A.S.-M.U.R. de Haute-Loire.
- **Jacques WEILLER**, F.F.I. de la Creuse, secrétaire général-adjoint de l'U.F.A.C.

TRESORIER NATIONAL:

- **Franck BEZIADE**, Groupe Maurice - A.S. Bataillon Arthur - F.T.P.F. Landes - Lot-et-Garonne, Président du C.D. des Yvelines.

TRESORIER-ADJOINTS:

- **Guy DESCHAMPS**, membre de la Direction Nationale de l'Association Nationale des Ami(e)s de la Résistance (A.N.A.C.R.).
- **Nicole ZERLINE**, Trésorière Nationale de l'Association Nationale des Ami(e)s de la Résistance (ANACR).

MEMBRES

BEDOIN Jean-Paul, Membre de la Direction Nationale des Ami(e)s (Dordogne); **CASSANAS Bruno**, Membre de la Direction Nationale des Ami(e)s (Hérault); **COLAS Michel**, Membre de la Direction Nationale des Ami(e)s (Seine-St-Denis); **DAEMS Sylvie**, Membre de la Direction Nationale des Ami(e)s (Nord); **DAVID Robert**, Membre de la Direction Nationale des Ami(e)s (Morbihan); **DEFRANCE Michel**, F.F.I. - F.T.P.F., Président-délégué de l'A.N.A.C.R. du Nord; **DELAUNAY Bernard**, Membre de la Direction Nationale des Ami(e)s (Corrèze); **DUBOIS Henriette**, Agent de liaison du Comité Militaire Zone-Sud des F.T.P.F.; **FOREAU-FENIER Robert**, Vice-président de l'Association Nationale des Ami(e)s de la Résistance (Aisne); **FORESTIER Lucienne**, Agent de liaison F.N.-F.T.P.F., Présidente-déléguée du C.D. de la Somme; **GAIDRY Colette**, Membre de la Direction Nationale des Ami(e)s (Haute-Saône); **GRAZON Jean**, A.S.-M.U.R., Président du C.D. de l'Indre; **HALLOUIN Claude**, Volontaires Liberté (R.I.F.) Réseau Vélites-Thermopyles (F.F.C.). Membre du Bureau départemental de Paris; **JOUANLANNE Monique**, Membre de la Direction Nationale des Ami(e)s (Rhône); **LIMOUZI Paul**, F.T.P.F. Secrétaire Général du C.D. du Lot-et-Garonne; **MARCADET Jean-Paul**, (FFI FTP Côtes-du-Nord), Président du CD des Bouches-du-Rhône; **MERY Marcel**, Maquisard F.F.I. - F.T.P.F., Nord-Indre; **MIROUZE Jean**, F.F.I. - F.T.P.F., Président-délégué du C.D. du Lot-et-Garonne; **MOISY Jack**, F.F.I.

F.T.P. et Milices Patriotiques; **MONCORGÉ Raymond**, A.S. et Réseau « Jacques » (O.S.S.), Président-délégué du C.D. de l'Allier; **MONIER-LOVIE Mireille**, Secrétaire de l'Association Nationale des Ami(e)s de la Résistance (Drôme); **MONTAUDON Anne-Marie**, Membre de la Direction Nationale des Ami(e)s (Haute-Vienne); **MORENO Brigitte**, Membre de la Direction Nationale des Ami(e)s (Lot-et-Garonne); **PALTRIE Gilbert**, A.S. - C.F.L., Maquis « Bir-Hakeim »; **PAYA André**, Membre de la Direction Nationale des Ami(e)s (Bouches-du-Rhône); **PETERS Martine**, Vice-présidente de l'Association Nationale des Ami(e)s de la Résistance (Isère); **PIERRESTE-GUY Pierre**, F.F.L. - Réseau des Passeurs; **POLETTI Antoine**, Membre de la Commission Nationale des Ami(e)s (Corse-du-Sud); **RANOUX Roger**, Lieutenant-Colonel F.F.I., Chef départemental de la Dordogne, Président-délégué du C.D. de Dordogne; **RIFFAULT Jean-Paul**, Secrétaire de l'Association Nationale des Ami(e)s de la Résistance (Paris); **ROCHAT Claude**, Commissaire départemental aux effectifs de l'A.S. de Saône-et-Loire, Commandant F.F.I., Sous-Préfet de la Libération, Président-délégué du CD de Saône-et-Loire; **ROLLAND Alfred**, F.T.P.F., vice-président du C.D. de l'Isère; **SAULNIER Raymond**, A.S. - M.U.R., maquis Bayeux (Haute-Vienne), Président du CD de Haute-Vienne; **TARDIF Christiane**, Trésorière adjointe de l'Association Nationale des Ami(e)s de la Résistance (Essonne).

CONSEIL NATIONAL

AGNIAS Danielle, **ALVAREZ Ange**, **ANDRE Raymond**, **ANNEQUIN Jean**, **ASMUS Paulette**, **BATHIAS Jean**, **BATTAIS Maurice**, **BAULET Francis**, **BEDOIN Jean-Paul**, **BELBEOCH Roger**, **BENAS André**, **BERARD Isidore**, **BEZIADE Franck**, **BIART Charles**, **BISAULT Maurice**, **BIZARRI Patricia**, **BIZEAU Jacques**, **BLANCHON Jean-Emile** (Libé-PTT), **BLARET Pierre**, **BLEYS Paule**, **BONNERAT Marc**, **BOUNY Jean-Pierre**, **BORDET René**, **BOUSSARD Marie-Claude**, **BRAZZINI Roger**, **BRENOT Jean**, **BRISSET Robert** †, **BRUNET Fabienne**, **BUSSIERE Pierrette**, **CAILLES Paul**, **CALMELS Paul**, **CARRASSET Lidia**, **CASSANAS Bruno**, **CASTERA Edgard**, **CATUSSE Pierrette**, **CERANTOLA Jean**, **CHABALIER Arnaud**, **CHALUMEAU Maurice**, **CHAUDAN Firmin**, **CHAMBEIRON Robert**, **CHEVALLIER Pierre**, **CHORT René**, **CLEMENT Paul**, **CLERY Roland**, **COLAS Michel**, **COLLET Danielle**, **COLLIN Bruno**, **COMMERCON Andrée**, **CONAN Simone**, **CONCASTY René** †, **CORBEAU Jean**, **CORTOT Louis**, **COUILLARD Gilbert**, **COULON Gilbert**, **COUTOULY Jean**, **CURCULOSE André**, **CUYEU André**, **DAEMS Sylvie**, **DAVID Jean**, **DAVID Robert**, **DEBORTOLI Edgard**, **DEBUCQUOY Thierry**, **DEFRANCE Michel**, **DEGOUTTE Jean-Paul**, **DELAUNAY Bernard**,

DEMAJ Jean-Philippe, **DESCHAMPS Guy**, **DESIGNES Gérard**, **DEZARNAULDS James**, **DOGETON Camille**, **DOLEZON Jean** †, **DRUARD Pierre**, **DUBOIS Henriette**, **DUCHEMIN Georges**, **DUMEIX-COTHAS Josette**, **DUMONT Thérèse**, **DUMONTEIL Jean**, **DURAND Fabienne**, **DUTARTE Albert**, **DUVAL Michel**, **EVIEUX Jean**, **FALGUERA Narcisse** (Guérilleros), **FAUCHER Guy**, **FAURE Roger** (Colonel), **FAUX Henri Michel**, **FAY Andrée**, **FAYARD Joannès**, **FEVRIER Camille**, **FLORENTIN Danick**, **FOREAU-FENIER Robert**, **FORESTIER Lucienne**, **FOUBERT Georges**, **FOUILLE Pierre**, **FOURNIER-BOCQUET Charles**, **FREIRE Jean**, **FRIANT-MENDRES Anne**, **GAIDRY Colette**, **GALATAUD Raoul**, **GARCIA Marie-Louise**, **GARDA Catherine**, **GERVAIS Jocelyne**, **GIBERGUES Pierre**, **GONZALEZ Sergio**, **GRAZON Jean**, **GROULIER Yvonne**, **GUILLEMOT Gisèle**, **GUILLLOU Raphaël**, **GUYADER Jean**, **GUYOMARCH Colette**, **HALLOUIN Claude**, **HENAFF Germaine**, **HENRY Pierre**, **HILLION Thomas**, **HOULEBREQUE André**, **HUGUET Jean-Pierre**, **HULIN Jean**, **HULIN Jeanne**, **IBANEZ Fernand**, **JAQUET Roger**, **JARDIN Jean**, **JOUANLANNE Monique**, **JOUE Béatrice**, **JULIAT Jean**, **JULLIARD Robert**, **LABRUDE Camille**, **LACROIX Robert**, **LAREGOLA Daniel**, **LASSERRE Henri**, **LAS-**

TIQUE Gilbert, **LAVILLE Bernard**, **LEGAY-FRANCE Ginette**, **LEGER Jean**, **LE HYARIC Roger**, **LE PESQUE Eugène**, **LE PREVOST René**, **LERICHE Fernand**, **LEUDET André**, **LIETARD René**, **LIMOUZI Paul**, **LOCHE Jean**, **LOZAC'H Louis**, **MAITRE Paul**, **MARCADET Jean-Paul**, **MARCOU-DURET Odile**, **MARIELLE Jean**, **MARIOTTE Simone**, **MARRANE Jean**, **MARTIN Pierre**, **MASSE Jean**, **MATHIEU Raymond**, **MATTEI Ange**, **MERGEM Jean-Jacques**, **MERY Marcel**, **MEUNIER Denise**, **MEUNIER Jacques**, **MICHAUD Pierre**, **MICOLAUD Françoise**, **MIROUZE Jean**, **MOISY Jack**, **MONCORGE Raymond**, **MONIER-LOVIE Mireille**, **MONTAUDON Anne-Marie**, **MONTES Pierre**, **MOREAU Jacques**, **MOREAU Jean**, **MORENO Brigitte**, **MORIAZ Joseph**, **MOUCHET Louis**, **MOULIN Marinette**, **MOYSSET Marie-Josée**, **NASTASI Rosine**, **NESLE René**, **OOGHE Jean**, **ORSONI Pierre**, **PAL-LARES Colette** (Libé PTT), **PALTRIE Gilbert**, **PARROTIN Marc**, **PASCUCCHI Vincent**, **PATRU Georges**, **PAYA André**, **PETERS Martine**, **PETIT Pierre**, **PIALEPORT Jean-Maurice**, **PICART Grégory**, **PIERRESTEGUY Pierre**, **PIOT-MOUROUX Céline**,

PIVIER Marie-Jo, **POLETTI Antoine**, **PONS Pierre**, **POTTON Albert**, **POUX Roger**, **PRADET Camille** †, **QUINT Robert**, **RAGOBERT Jean-Marc**, **RAMIERE Gilbert**, **RAMON-BALDIE Patricia**, **RANOUX Roger**, **RAOULT Marcel**, **RAVANEL Serge**, **RAYBAUD Paul** (Dr), **REBOURG Jean**, **RESTOUEIX Georges**, **REVERBERI Roger**, **RIBOUTON André**, **RIFFAULT Jean-Paul**, **RIGOLI Jean-Paul**, **ROCHAIX Marcel**, **ROCHAT Claude**, **RODDIER André**, **RODRIGUES Solange**, **ROLLAND Alfred**, **ROUYEYRE-VIGNETTES Dany**, **SABATE Odette**, **SANCET Charles** (Libé P.T.T.), **SAULNIER Raymond**, **SCHEER Samuel**, **SCIANDRA Jean**, **SERRES André**, **SIMON Gérard**, **SOUFRY Serge**, **SOURY Jean**, **SPINELLI Henri**, **SUDREAU Pierre**, **SUSSET Patricia**, **TAPISSIER Alexis**, **TARDIVEL Louis**, **TARDIF Christiane**, **TEBOUL Suzanne**, **TEUNISSEN Charles**, **THIBAUT Pierre**, **THOUVENIN Jean**, **TILLY Serge**, **TRASTET Emmanuel**, **UGOLINI Sixte**, **VARIN Jacques**, **VICTOR Anne-Marie**, **VIOLET Gérard**, **VOLLAND Robert**, **VOLLE Lucien**, **VOLLE Mélanie**, **VOLLE Michel**, **WEILLER Jacques**, **ZERLINE Nicole**, **ZERLINE Raymond**. (En italique: Ami(e)s de la Résistance)

COMMISSION NATIONALE DE CONTROLE FINANCIER

ANDRIEU Claude, **CORBEAU Jean**, **DIREZ Jacques** (Président), **MARIE Jean-Paul**, **ROUDOT Roger**.

A L'HONORARIAT

De nombreux camarades qui, durant plusieurs d'années, n'ont pas ménagé leurs efforts pour maintenir vivants les idéaux de la Résistance et faire de l'ANACR cette grande organisation pluralistes des Résistants, ont, souvent pour des raisons de santé mais aussi pour permettre à d'autres camarades d'accéder à des responsabilités dans les organismes nationaux de direction, demandé l'honorariat du Bureau National et du Conseil National. Qu'ils soient assurés de la reconnaissance et de l'affection de tous.

MEMBRES HONORAIRES DU BUREAU NATIONAL

CHALUMEAU Maurice, F.F.I. - F.T.P.F. (Loire), **CONCASTY René** †, A.S. - C.F.L. Groupe Vény; **COPPOLANI Michel**, F.F.I. - M.U.R. vice-président départemental du C.D. des Bouches du Rhône; **FAURE Roger**, (Lieutenant-Colonel), F.F.I. - F.T.P.F., Président-délégué du C.D. des Alpes-Maritimes; **GONZALEZ Sergio**, Union Nationale Espagnole, Interné à Aurigny, évadé; **LABORIE Pierre**, Maquisard de Haute-Vienne (F.F.I.-F.T.P.F.); **LE HYARIC Roger**, Commandant F.T.P.F. du Mor-

bihan, chef interrégional F.F.I. aux opérations de Libération de la Bretagne; **LE PESQUE Eugène**, Membre de l'Etat-Major O.S. - F.T.P.F. du Finistère Sud; **LERICHE Fernand**, F.N. universitaire. Réorganisateur en clandestinité du S.N. des Instituteurs; **MOUCHET Louis**, Maquisard de Haute-Savoie (F.F.I.-F.T.P.F.), Président d'honneur du C.D. de Haute-Savoie; **MOUCHET René**, Ancien du Vercors (A.S.); **PRADET Camille** †, F.F.I. - F.T.P.F., Président-délégué du C.D. de la Loire.

MEMBRES HONORAIRES DU CONSEIL NATIONAL

AMBLARD Gaston, **AUBERT Robert**, **BAILLY Robert**, **BALLET Maurice**, **BARBE Georges**, **BAVAY Marcel**, **BERTHET Henri**, **BESSIERE Suzanne**, **BLAZQUEZ Mateo**, **BOISIER Roland**, **BORIES Jean**, **BOURDON Léon**, **BRUNAUD André**, **BRUNEL Jean**, **CARNAC Charles**, **CASAMATTA Jean-Baptiste**, **CHALME Célestin**, **CHARRET Pierre André**, **CLAUVERIE Jean-Maurice**, **CODERC Jean**, **COLETTE Jeanne**, **COPPOLANI Michel**, **COSNARD SIMON Jeanine**, **COUSSEIROUX Robert**, **DARNAUD Maurice**, **DENIZOT Frédéric**, **DEROBERT Eléonore**, **DINNAT Paul**, **DUFFOUR Maurice**, **FERDONNET Pierre**, **GABET Marcel**, **GENDILLOU Louis**, **GEORGES Lucienne**, **GRIMA Jean**, **GUYOT Lucien**, **JAMILLOUX Roger**, **KOHN Fernand**, **LABORIE Pierre**, **LATOUR Laurette**, **LAVANCIER Roger**, **LEFEVRE Roger**, **LE**

GUYADER Marcel, **LE QUERE Jean-Marie**, **LESCURE Roger**, **LITTOUX Eugène**, **LOCUGE Pierre**, **LOFFROY Robert**, **LOUIS Roger**, **MABIC Jean**, **MADEVA Gabriel**, **MAGNIEZ Félix**, **MAS André**, **MAZET Charles**, **MICHAUD Georges**, **MOUCHET René**, **MUNIER Ginette**, **MUGNIER-POLLET Jean-François**, **ODRU André**, **PALIS Jean**, **PELLISSON André**, **PERRIER Robert**, **PILLIOL Cyprien**, **PLISSON Suzanne**, **PLANSON Henri**, **QUATREMAIRE Renée**, **RENAUT Raoul**, **RESSOT Antoine**, **RIFFAUD Jacqueline**, **ROBINSON Willy**, **ROSSI Joseph**, **ROY Marcel André**, **SANTARELLI Jérôme**, **SOUCHEAT Claude-Roland**, **SURET-CANALE Georgette**, **THOULOUMOND Charles**, **TREBOSC Camille**, **VALERY Edouard**, **VENUAT Roger**, **VIDAL Gilbert**, **VIGREUX Raymond**.



HOMMAGE AU COLONEL FABIEN

Comme chaque année, l'ANACR et l'Amicale du 151^e R.I. ont rendu le 27 décembre dernier au cimetière du Père-Lachaise à Paris, hommage au Colonel Fabien (Pierre Georges) et à ses compagnons, parmi lesquels Marcel Paimpaud (lieutenant-colonel Dax), Gilberte Lavaire («Nicolle»), le capitaine Lebon - tués le 27 décembre 1944, près d'Habsheim (68), à 6 km de Mulhouse, par l'explosion d'une mine en cours de désamorçage.

Roger Leudière, secrétaire de l'Amicale du «15-1», le régiment de Fabien, après avoir évoqué la personnalité de Fabien, rendit un hommage ému à la mémoire de sa veuve, Andrée Georges, membre du Comité d'Honneur national de l'ANACR, disparue cette année, et à Robert Brisset, animateur de l'Amicale du 15-1 et organisateur depuis de longues années de cette cérémonie, hélas décédé quelques jours auparavant.

Au sein de l'assistance, on notait la présence d'une vingtaine de porte-drapeaux et de plusieurs membres de la Direction nationale de l'ANACR et des «Ami(e)s de la Résistance (ANACR)», dont Louis Cortot, Compagnon de la Libération, président, Jacques Weiller, vice-président, Christiane Tardif et Jack Moisy, membres du bureau National, Jacques Varin, secrétaire général-adjoint et secrétaire général de l'Association Nationale des «Ami(e)s».

Après le dépôt de fleurs sur la sépulture de Fabien et de ses camarades par Louis Cortot, pour l'ANACR, et par André Penant, pour l'Amicale du 15-1, Jacques Weiller et Jacques Varin déposèrent un gerbe sur la tombe toute proche de Pierre Villon, vice-président du CNR, président du Comac et président de l'ANACR de 1954 à 1980.

NOS DEUILS • NOS DEUILS •

Chaque mois, les comités de l'ANACR ont à déplorer le décès de vaillants camarades qui se distinguèrent dans les combats de la résistance et de la Libération.

La direction nationale de l'Association et son journal adressent aux familles et amis des disparus, leurs condoléances et l'expression de leur fraternelle affection.

Camille PRADET (Loire)

Disparu à l'âge de 86 ans, Camille Pradet avait été arrêté dès janvier 1941 pour distribution de tracts hostiles au régime de Vichy. Libéré faute de preuves, il est mobilisé jusque fin 1941. Ayant renoué au sortir des Chantiers avec la Résistance, il est réaffecté au STO fin 1942. En mars 1943, il prend part à la formation du premier maquis créé dans la Région de Saint-Etienne, le «Camp Wodli» qui, sous le commandement de Théod. Vial-Massat, s'illustre dans les combats d'Estivareilles contre une colonne allemande. Arrêté le 26 avril 1943 au cours d'une attaque contre la police de Vichy, il s'évade de la prison du Puy le 2 octobre suivant et reprend le combat au camp Wodli. Mort en juin 1944 à Saint-Etienne où il est chargé de l'organisation des groupes ville de FTP à Saint-Etienne, dans les vallées de l'On-daine et du Gier ainsi que de l'installation du maquis Champoussier dans les monts du Pilat. Après la Libération, il s'engage dans la 1^{re} Armée, participe à la traversée du Rhin et à la campagne d'Allemagne avec le 5^{ème} Régiment de Tirailleurs Marocains. Militant de l'ANACR dans la Loire, il en devint le Président départemental respecté et le resta jusqu'à sa disparition, il entra au Conseil National en 1968 et en 1990, il devint membre du Bureau National, le restant jusqu'au récent congrès de Limoges à la veille duquel il avait demandé à passer à l'honorariat. Camille Pradet était Chevalier de la Légion d'Honneur, titulaire des Médailles de la Résistance et de l'Évadé, de la Croix de Combattant Volontaire 39-45.

Jean KAHN (Paris)

Adhérent de l'ANACR à Paris depuis 1954, Jean Kahn s'est éteint à la fin septembre dernier à 84 ans. Fils d'un préfet révoqué en 1940 en application des lois raciales de Vichy, Jean Kahn, après avoir connu les prisons espagnoles et marocaines parvint à gagner Londres où il s'engagea pour la durée de la Guerre dans les forces aériennes de la France Libre. Entré en 1947 au Conseil d'Etat, il en présida pendant 15 ans la plus importante section, celle de l'Intérieur. De 1988 à 1995 il fut chargé de mission auprès du Président de la République François Mitterrand. Son éloge funèbre fut prononcé au Père-Lachaise par l'ancien ministre de la Défense, J.-P. Chevenement. Jean Kahn était médaillé de la Résistance et Commandeur de la Légion d'Honneur.

Robert ARNAUD, Jean GARCIN, Aimé REY, (Vaucluse)

Né en 1928 à Bédarrides (Vaucluse), Robert Arnaud, Président départemental ANACR du Gard, avait sous le pseudonyme de «Raton» rejoint le Maquis «Jean-Robert» situé dans les Monts du Vaucluse à l'âge de 15 ans. Il participa à de nombreuses actions, coups de main, sabotages, en particulier à celui du pont ferroviaire entre Pernes et Velleron, ce qui lui valut à l'âge de 16 ans, la Croix de Guerre 39/45. Le 2 Août 1944, l'échappée de peu à la tuerie par les nazis de cinq maquisards à la ferme de Barbenne près du Beaucet. Il participa à la Libération du Vaucluse et d'Avignon après le Débarquement Allié en Provence. Engagé pour la durée de la Guerre, il fut incorporé dans la 1^{re} Armée puis au 197^{ème} Bat. de Pionniers Alpains. Il était aussi titulaire des Croix de Guerre 39/45, de Combattant volontaire 39/45, de C.V.R., des Médailles de Reconnaissance de la Nation, Commémorative Guerre 39/45, des Combattants de moins de 20 ans. Il s'était beaucoup impliqué à l'ONAC, dans les Commissions de la Carte CVR, Mémoire et solidarité, Sociale et dans la bataille pour la Journée de la Résistance le 27 mai.

Jean Garcin s'engagea dans la Résistance dès les printemps 1941. Spécialiste de la destruction par explosif, il entreprit le recrutement d'autres personnes pour former les Groupes Français du Vaucluse dont il en devint le Chef. Par la suite nommé Chef des Groupes Français de la Région P2 avec le grade de Lieutenant-colonel «Bayard», il mena pendant plus de deux ans, de nombreuses actions audacieuses contre l'ennemi toutes couronnées de succès, dont la plus importante fut le sabotage réussi de l'usine d'alumine de Gardanne, près de Marseille, du Groupe Pêcheur, qui fournissait aux nazis la totalité de sa production. Il avait fait partie du groupe de sécurité du parachutage en Provence de Jean Moulin arrivant de Londres le 31 Décembre 1941. Nommé à la Libération Chef d'état-major des FRS (Forces Républicaines de Sécurité), il est élu Maire de Fontaine de Vaucluse et Conseiller Général de l'Isle-sur-la-Sorgue. Par la suite, élu Président du Conseil général du Vaucluse durant 22 ans, de 1970 à 1992, il fut à l'origine du Musée de la Résistance à Fontaine de Vaucluse. Adhérent du comité local ANACR de Lagnes. Il était Officier de la Légion d'Honneur au titre de la Résistance, Médaille de la Résistance et Croix de Guerre avec Palme. Né en 1928, Aimé Rey, Porte-drapeau Départemental ANACR du Vaucluse, avait rejoint à l'âge de 17 ans sous le pseudonyme de «Hercule» le Maquis «Jean-Robert» près du Beaucet et Venasque. Rapidement affecté dans le Maquis du Luberon au Camp de l'Arden, sous le commandement du Commandant Raphaël, il participa à la libération du Vaucluse, surtout après le Débarquement Allié en Provence, et prit part 19 Août 1944 à l'attaque de Bonnieux dans le Luberon contre les Allemands. Il était titulaire des Croix de Guerre 39/45, de Combattant Volontaire 39/45, de C.V.R., de Combattant 39/45, des Médailles de Reconnaissance de la Nation, Commémorative 39/45, des Combattants de moins de 20 ans.

Roger HUBERT (ANACR-RATP)

Médailleur dans le 1^{er} arr^{dt} de Paris, Roger Hubert, entré aux FTP en 1943, participa lors de l'insurrection parisienne aux combats de la Place de la République sous les ordres du commandant Dax-Pimpaud, compagnon de Fabien et de Scolar, ainsi qu'aux combats à Charanton, Daumesnil, Boulevard Diderot et Rue de Reuilly. Engagé dans la colonne Fabien, il poursuivit la lutte au sein du 3^e bat. République. Après la Libération aux côtés des Américains du 23^e C.A. du Général Walker, ce fut l'Alsace et le Forêt de la Hart, puis, après la traversée du Rhin, la brigade Fabien 151^e D.M.B., il entra à la RATP. Porte-drapeau, membre du Bureau de l'ANACR-RATP, il était titulaire de la CVR.

Nous avons appris la récente disparition de René CONCASTY, membre honoraire du Bureau National, et celle de Robert BRISSET, membre du Conseil National. Nous évoquerons leur parcours résistant et leur action importante au sein de l'ANACR dans notre prochain numéro.

Jean DOLEZON, Robert RAFFINESQUE (Gard)

Né en 1925, Jean Dolezon, Président départemental ANACR du Gard et membre du Conseil national, était entré en Résistance à 19 ans à Vialas en Lozère dans un groupe de F.T.P. Il rejoignit ensuite le maquis FTP de Chabanne (Lozère) avec lequel il participa, les 7 et 8 juillet 1944, au sanglant combat de Portes (Gard), puis à la libération d'Alès en août 1944. Après la Libération, il reprit ses études et fera une carrière d'enseignant de mathématiques. Président du Comité local ANACR de la Région d'Alès, il entra en 1990 au Conseil National lors du Congrès de Perpignan et, après en avoir été de longues années secrétaire, il devint en octobre 2004 Président du comité départemental du Gard.

L'ANACR du Gard a aussi été endeuillé par la disparition de Robert Raffinesque, ancien du maquis «Aigoual-Cévennes» et qui fut trésorier et vice-président départemental de l'ANACR pendant de longues années, ainsi que représentant de l'ANACR à l'UDAC.

Guido BARGIACCHI (Val-de-Marne)

Décédé à l'âge de 91 ans, Guido Bargiacchi, réfugié en France avec sa famille fuyant le fascisme mussolinien, commença à travailler dès l'âge de 12 ans comme gallet dans les mines du Nord. Ouvrier aux Etablissements Chauvrières en 1934 à Vitry, il adhère à la CGT et au Parti communiste lors du Front populaire, participant aux grandes grèves de 1936. Entré en résistance après la défaite de 1940 et l'occupation de la France, il rejoint en 1942 les FTP. Après la Libération, il poursuit le combat dans les rangs des Tirailleurs algériens au sein de la 1^{re} Armée jusqu'en Allemagne. Membre de l'ANACR dès sa fondation, il était membre de son Comité départemental du Val-de-Marne et de l'ULAC de Vitry.

Raymond GUYON, Georges TERRIER, Félicie GROSCLAUDE (Ain)

L'ANACR de l'Ain a été endeuillé par la disparition de Raymond Guyon, ancien des F.U.J.F.P., et qui était titulaire des cartes CVR et Croix de Combattant, de Georges Terrier, membre du Comité départemental de l'ANACR, ancien de la C^e Lorraine et qui était titulaire de la Médaille de la Résistance, ainsi que des Coix CVR et du Combattant, de Félicie Grosclaude («Pépette» dans la Résistance), titulaire des Croix du Combattant et de CVR.

Georges WOLF (Finistère)

Né en 1914, Georges Wolf s'engage très jeune dans les Fusiliers-marins, devenant, instructeur à l'Ecole des Fusiliers-marins de Lorient. Se mariant, il s'installe au Cap-Sizun Après la débacle de 1940, en congé d'armistice, n'acceptant ni la défaite ni l'occupation, il s'intéresse aux fortifications de l'ennemi à la Pointe du Raz, et à Lézonar, puis il entreprend la formation de la Compagnie FTP «Indépendance» du groupe «Hoche», dont l'effectif était de 33 en 1943, de 158 en 1944. Fournissant à la Résistance de précieux renseignements sur les armes, les munitions, les explosifs, ses qualités furent mises en valeur à plusieurs reprises ; sa connaissance de la langue allemande, son respect d'autrui aboutirent entre autres à la reddition de 37 soldats allemands du patrouilleur V719 échoué à Kerguinaou. Georges Wolf se fait également remarquer au dur combat de Lesven, le 26 août 1944 confirmant ses qualités de chef, d'entraîneur d'hommes et son respect des lois de Genève.

Jean PERONA (Var)

Disparu à l'âge de 81 ans, Jean Pérona avait pris le maquis à 17 ans avant de s'engager volontairement à 18 ans. Il fit partie de la première vague d'assaut française qui traversa le Rhin fin 1944 et était présent lors de la prise du «Nid d'aigle» à Berchtesgaden. Il gardait de cette époque le souvenir des camarades tombés au combat et était titulaire de plusieurs décorations : Médaille militaire, Croix de Guerre 39/45, du Combattant, Médaille de la Résistance, Médailles des Engagés volontaires, des batailles de France et d'Allemagne.

André AYDRIN (Ille-et-Vilaine)

Disparu en octobre dernier à l'âge de 85 ans, André Aydrin, membre du réseau «Johnny Ken», avait été arrêté avec son père le 10 avril 1943. Après l'incarcération à la prison Jacques-Cartier à Rennes, ils furent déportés NN dans les camps du Struthof, de Gross-Rosen et Dachau. Il fut libéré le 29 avril 1945 ; son père étant mort en déportation.

Moïse GODET (Aisne)

Disparu le 23 septembre dernier à l'âge de 83 ans Moïse Godet, membre du Comité d'ANACR, était président départemental de la FNDIRP, président honoraire de l'Amicale des porte-drapeaux de St-Quentin. Titulaire de plusieurs autres décorations, il était Chevalier de l'Ordre National du Mérite.

Antoine FABRIZI (Meurthe-et-Moselle)

Disparu dans sa 93^{ème} année, Antoine Fabrizi, né dans les Abruzzes en Italie, était arrivé en France avec sa mère fuyant le fascisme en 1927. Maçon jusqu'en 1936, il effectue ensuite son service militaire à la fin duquel il entre aux Acieries de Longwy, où il restera jusqu'à sa retraite en 1973. Adhérent à la CGT et au Parti communiste lors du Front populaire, il est mobilisé en 1939. Fait prisonnier le 17 juin 1940, il s'évade et revient en zone occupée pour organiser la Résistance avec Paul Dupont et d'autres jeunes dont Tony Palletti et René lors de la libération de Lyon. Arrêté en avril 1943 il est traité de prison en prison - Longwy, Nancy, Bordeaux - où il subit les interrogatoires musclés et la torture. Après un internement à Compiègne, il est déporté à Buchenwald. Il participa à la résistance intérieure du camp et à sa libération, aux côtés de Marcel Paul. Déporté-Résistant, il était Chevalier de la Légion d'Honneur, Chevalier de l'Ordre National du Mérite, titulaire des Croix du CVR et du Combattant.

Jean COURRIOL, Jean LAURENT (Haute-Loire)

Membre du secrétariat départemental de l'ANACR, président-délégué adjoint de l'Amicale du Groupe Lafayette affiliée, secrétaire général du comité de Haute-Loire du Prix de la Résistance et de la Déportation, titulaire de la carte du Comité d'enseignement, Jean Courriol est décédé à l'âge de 85 ans.

Jean Laurent, membre de la présidence départementale de l'ANACR, président du comité local de Retournac, membre du bureau du comité du Prix de la Résistance et de la Déportation, ancien maire durant 42 années de Solignac-sous-Roches, est décédé le 30 novembre à l'âge de 83 ans. Arrêté en avril 1943 l'acte FTPF, il était titulaire de l'Ordre national du Mérite, des cartes de CVR et du Combattant 1939-45.

DES VALEURS TOUJOURS ACTUELLES...

LE CONSEIL NATIONAL DE LA RESISTANCE (C.N.R.)



LE CNR ET SON PROGRAMME

Entretien avec Robert CHAMBEIRON, secrétaire général-adjoint du CNR

VIDEO-CASSETTE

VHS-PAL (60 minutes)..... l'unité : 23 € x =
Par 10, l'unité : 20 : 20 € x =

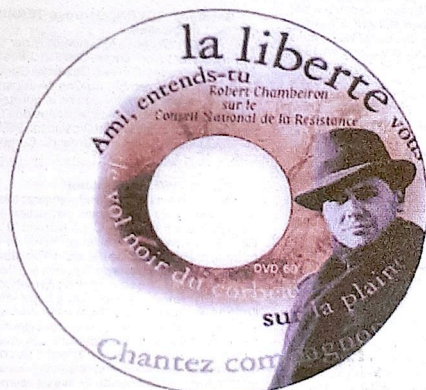
DVD (60 minutes) L'unité : 28 € x =
Par 10, l'unité : 25 € : 25 € x =

Total : €

Franco de port

Toute demande d'envoi en recommandé sera facturée

Les commandes doivent être adressées à l'Association Nationale des Ami(e)s de la Résistance (A.N.A.C.R.) 79, rue Saint Blaise 75020 PARIS – chèque à l'ordre de l'A.N.A.C.R.



HOMMAGE AUX HEROS DE L'AFFICHE ROUGE

Le 21 février 1944 Missak Manouchian, Joseph Bocsov et vingt de leurs camarades des FTP-M.O.I. tombaient au Mont-Valérien, sous les balles nazies. Olga Bancic, seule femme du groupe, sera décapitée en Allemagne le 10 mai suivant. Comme chaque année depuis la Libération, l'ANACR et l'UGEVR leur rendront hommage le **dimanche 25 février à 11 h au cimetière parisien d'Ivry-sur-Seine** (où le rendez-vous est directement donné à 10 h 45).

TIRAGE DES BONS DE SOUTIEN 2006

Tous les talons des bons souscrits parvenus et réglés au siège de l'ANACR le 18 décembre 2006 ont fait l'objet d'un tirage au sort pour désigner les bénéficiaires des cadeaux offerts aux souscripteurs.

Les possesseurs des bons **025460** et **060931** recevront au choix un poste de télévision couleur, un magnétoscope, un ordinateur ou une minichaine d'une valeur de 762 à 914 €.

Tous les souscripteurs des bons portant les numéros suivants recevront, à l'adresse qu'ils auront indiquée, un cadeau utile et agréable qui leur sera expédié, franco de port, dans les mois suivant la réception par nos services du bon correspondant.

000003	016244	030517	051076	067675	097213	114692
001484	017439	032225	052753	069203	097398	115044
002658	017710	032303	053121	069456	098010	116581
004355	017796	033522	053292	070630	101089	116828
006070	017928	036988	053759	071778	101641	117703
006083	019298	038540	054027	071984	103196	118803
007539	022357	040042	054176	074199	104359	119143
008791	023084	040787	054551	077066	105216	120370
012041	024937	042259	055472	080110	105468	123514
012153	025091	042420	056955	081308	105936	124093
012566	025263	043500	057324	081730	106252	124921
012703	025460	045091	058225	084504	106512	125020
013146	025722	046050	060102	085126	108161	125838
013360	026033	046408	060931	085290	108634	126988
013457	027225	046700	060939	086233	109123	
013769	027650	047779	061062	089710	111975	
014182	028144	048073	062160	091977	112226	
014818	028175	048878	064118	092230	112956	
014979	028897	049688	064422	092677	114289	
015015	029297	049898	066555	093333	114386	

L'ANACR et le journal de la Résistance « France d'Abord » remercient tous les souscripteurs des bons de soutien qui, en assurant le succès de la souscription nationale, ont apporté une nouvelle fois une aide précieuse à la poursuite de leur action.

INSTANTANES DE CONGRES

Congrès
National de
L'ANACR

Limoges
27, 28 et 29
octobre 2006



Monuments de solennité,
moments de gravité, moments
de fraternité, moments de travail,
de convivialité : un congrès
de l'ANACR...

Le Congrès...

avant le congrès :

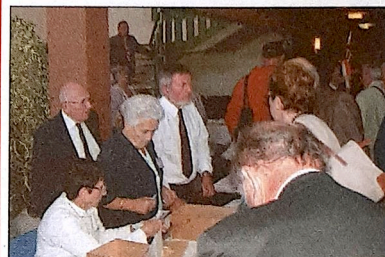
Conférence de Presse

à l'Hôtel-de-Ville de Limoges,

le jeudi 26 octobre.



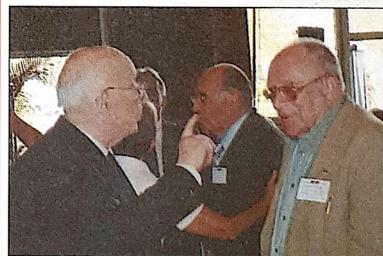
Un rituel incontournable :
le retrait des « enveloppes »
à l'accueil. Des deux côtés
de la table, les « habitués »
se reconnaissent...



Henri Rol-Tanguy,

son souvenir toujours présent,

son combat toujours actuel...



Charles Fournier-Bocquet
évoque-t-il le premier congrès
de Limoges ? Plusieurs délégués
de 2006 étaient comme lui déjà
présents en 1954...

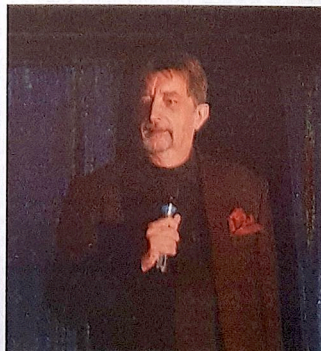
Le congrès est – presque – fini !

Après l'effort, le réconfort... pour

Anne-Marie Montaudon et les

camarades et Ami(e)s de Haute-

Vienne et du Limousin



Yves Desautard, animateur plein

d'humour d'un repas fraternel

aux multiples saveurs

gustatives, auditives et... visuelles.

LE JOURNAL DE LA RESISTANCE

FRANCE D'ABORD Rédaction - Administration
79, rue St-Blaise, 75020 Paris

Directeur de Publication : Jean-Emile FREIRE

REDACTION - ADMINISTRATION
79, rue Saint-Blaise, 75020 PARIS
Tél. : 01.44.64.80.60 - C.C.P. 4194-42 W PARIS
e-mail : journaldelaresistance@wanadoo.fr

ABONNEMENTS
France 12 €
Etranger 14 €
Abonnement de soutien 25 €
Le numéro 2,5 €

CHANGEMENTS D'ADRESSE
Prière de joindre la bande du dernier
numéro reçu et deux timbres-poste pour frais

Edité par la S.A.R.L. FRANCE-D'ABORD
Le gérant : Jean FREIRE
Commission paritaire des Publications
et Agences de Presse - N° 0308 A 06405

Imprimerie Multi Inco Photo
3-5, rue de l'Atlas, 75019 Paris
Tél. : 01.40.03.96.60